

Le Monde Illustré

ALBUM UNIVERSEL

19^e ANNEE — No 2

MONTREAL, 10 MAI 1902

5c. le Numéro



LE GÉNÉRAL BRUGÈRE

Généralissime de l'Armée Française et chef de la mission officielle envoyée par le Gouvernement Français, à l'inauguration du Monument de Rochambeau, aux États-Unis, et dont on annonce la visite probable au Canada.

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

Publié par la Compagnie de Photogravure de Montréal
55, rue Saint-Jacques, Montréal.

L'ALBUM DE CETTE SEMAINE

Vive la France ! Tel est le cri que doit inspirer à tous nos lecteurs le portrait du général Brugère publié en notre première page de ce jour.

Brugère est en effet le général en chef de l'armée française. Il vient en Amérique comme chef de la délégation officielle envoyée par le gouvernement de la République française, à l'inauguration du monument de Rochambeau. Peut-être, pour ne pas dire probablement, viendra-t-il au Canada. Avant qu'il n'ait touché nos rives ou même notre continent, le bruit de nos acclamations devra lui rappeler qu'il existe au Canada un peuple qui, sans arrière-pensée politique, se réclame de la même ascendance française que la sienne, parle la même langue que lui et entend perpétuer ici le culte de la France, quoi qu'en puissent dire ou penser les adeptes du Sultisme ou du Chamberlinisme. Donc, vive le général Brugère !

Vive aussi Crémazie ! Son nom était devenu avant celui de Brugère le cri de ralliement des Vive la France. Il continuera de l'être après que le généralissime de l'armée française aura accompli sa mission en Amérique. En attendant le monument de bronze qu'on lui prépare et pour lequel l'ALBUM de ce jour offre en la page 33, une deuxième esquisse signée cette fois du nom de Gratton, M. Caouette consacre au poète une tablette commémorative aussi élevée en sa conception que soignée en sa forme. C'est à lire en cette page même.

L'importance des événements de la semaine écoulée nous oblige de consacrer plus d'espace à la revue de la huitaine. Le reporter chargé de ce service entend, paraît-il, exposer de ses œuvres au prochain salon. C'est assez dire qu'à défaut de talents pour le dessin, il a du moins une grande candeur, candeur qui donne à ses œuvres un caractère vraiment intéressant.

Au lendemain de la conférence de M. Bourassa sur le patriotisme canadien, la figure de Mercier s'imposait, pour ainsi dire, dans notre galerie des hommes du passé. Au titre des hommes du jour, celle de l'honorable M. Gouin fait le digne pendant du grand disparu.

La chronique scientifique est toute d'actualité, puisqu'elle porte sur les habitants de l'air, mouches, abeilles, papillons, etc.

Le gros événement de la semaine a été la consécration à nouveau du port de Montréal, comme centre de distribution des fruits importés des régions ensoleillées de la Méditerranée. Cet événement avait sa place toute marquée dans notre double page intérieure. Nous lui consacrons de plus une courte notice dans une autre colonne et nous la complétons à la page 31 d'une étude sur les travaux amusants que l'on peut faire avec une pelure d'orange.

Le mariage chic de cette semaine est celui de M. Fox, de Montréal, avec mademoiselle Carola Marchand, de Saint-Jean, parent de feu le premier ministre de la province.

La crise politique qui sévit en Belgique devait naturellement attirer l'attention de "Voyageur" sur ce joli petit pays. Nul doute que les illustrations de la page 34, toutes de Bruxelles, Malines, Ostende, Liège et autres villes flandriennes n'intéressent vivement le lecteur.

Comme distraction, la page comique illustrée qui vient aussitôt après le "Tour du Monde" fera bien vue des esprits sérieux et surtout de ceux qui aiment à rire.

La mode est toute d'actualité cette semaine. Nous avons quelque peu négligé la partie masculine pour traiter de l'important sujet de la confection des chemisettes. On peut dire que c'est un sujet de saison.

Nos concours et nos jeux sont d'une popularité qui nous encourage. Celui de la Roue nous a valu plus de cent solutions dont les trois meilleures ont été primées ainsi que promis. Le concours du "facteur en tournée" que nous publions cette semaine devra bien nous en rapporter quelques centaines, vu sa facilité apparente. Nous osons dire que les architectes et les géomètres pourraient s'y employer avec quelque intérêt et peut-être bien aussi avec quelque chance de ne pas donner la meilleure solution.

Comme pendant du tunnel de la semaine dernière, nous étions tenus de donner aujourd'hui le plan du grand pont sur le Saint-Laurent entre Montréal et Longueuil. C'est plus que du dessin linéaire, mais une vue en perspective et des plus artistiques de ce que sera cette immense construction une fois achevée.

DIALOGUE

(Écrit spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL)

CRÉMAZIE :

— Qui donc piétine ainsi sur mon cadavre, ô ciel !
Et qui donc à mon nom jette encore l'insulte ?

LA GLOIRE :

— C'est un compatriote au cœur rempli de fiel ;
On le nomme partout : Judas—Benjamin Sulte !

LE VER :

— La gloire te couronne, ô barde canadien !
Et ta patrie enfin t'arrache à mon empire ;
Adieu ! . . . Le flanc de Sulte, un jour, sera mon bien ;
Je vengerai sur lui l'affront fait à ta lyre . . .

LA GLOIRE :

— O ver ! de cet affront un plan sublime est né :
Tous les valeureux cœurs de la Nouvelle-France,
Dans un élan d'amour et de reconnaissance,
Rappellent de l'exil leur barde infortuné !

CRÉMAZIE :

— Frères, je vous bénis ! Sulte, je te pardonne !
Dans le ciel sans nuage où mon âme rayonne,
Ma lyre librement chante et prie en français,
Unissant mes accords aux chants pieux des anges,
Je demande au Seigneur, qui reçoit nos louanges,
Pour notre cher pays le bonheur et la paix !

J. B. CAOUETTE.

Notre collaborateur Héroult, dans son étude consacrée à René et Armand Gagnier, deux petits musiciens hauts comme une botte, demande avec instance que dans nos écoles même élémentaires on fasse une plus grande part à l'enseignement de la musique.

C'est en conformité de ce désir exprimé que pour sa part l'ALBUM UNIVERSEL entend donner la plus grande publicité possible aux efforts de tous ceux qui s'occupent en notre province de fonder des orphéons, fanfares ou autres organisations du genre propres à développer le goût musical de notre population. Le groupe de musiciens que nous donnons en notre 41^{ème} page devra être sympathique à tous nos lecteurs. Quant à l'étude même de notre collaborateur Héroult sur les deux petits musiciens prodiges de la 44^{ème} page, ce sera toute une révélation pour le public.

Notre valse bottonnée "Journées de soleil" plaira à toutes les pianistes, nous en sommes sûr. Depuis le temps qu'on fredonne au Canada l'air de Santa Lucia sans pouvoir y mettre les mots italiens obligato, on aimera enfin pouvoir chanter cette magnifique cantilène napolitaine avec des mots français.

Le militarisme à proprement parler n'existe pas au Canada ; raison de plus d'applaudir à l'initiative de la jeunesse désireuse, pour le cas de besoin, de se façonner au métier des armes. Le groupe de cadets de Québec, qui ne manquera pas de figurer aux prochaines grandes fêtes du mois de juin à Québec, devra lui aussi, être des plus sympathiques à la population.

Les sports extérieurs comprennent cette semaine une petite revue de la situation du jeu de crosse à Montréal et des perspectives du National ainsi qu'une appréciation sur l'ouverture de la saison de base ball. Comme gravure, le cheval bien connu Little Tim si bien apprécié de tous les amateurs.

Dans les sports intérieurs, une courte dissertation sur les jeux d'athlétisme avec un portrait de curiosité ainsi qu'un magnifique problème de billard composé spécialement pour l'ALBUM par M. Arthur Marcotte, champion amateur du Canada.

Quant au tableau d'honneur, nous nous contentons d'y référer le lecteur en lui répétant qu'il n'y a rien pour pousser au bien comme le spectacle des belles actions recueillies dans tous les domaines de la vie nationale au Canada.

Montréal Centre de distribution des fruits de la Méditerranée

Les premiers arrivages de fruits de la Méditerranée à Montréal sont tout un événement pour le gros et le petit commerce. Ils ne le sont pas moins pour ceux au courant des efforts faits par certains ports américains pour attirer ce commerce chez eux.

Montréal a déjà été proclamé le port naturel et par excellence de l'importation des fruits des côtes d'Espagne et d'Italie. Et c'est par des millions que se chiffre ce commerce. Le grand tableau central que nous donnons aujourd'hui fera voir à nos lecteurs, aux premiers rangs, sous la tribune de l'encanteur, une quinzaine de capitalistes américains venus spécialement à Montréal pour se pourvoir d'oranges et de citrons.

Une fois achetées, ces parties de cargaisons sont tenues en entrepôt à Montréal et expédiées à leurs destinataires suivant leurs besoins. Car, la température de Montréal, comme du reste la ligne suivie par les paquebots des pays chauds à Montréal, est des plus favorables à la conservation du fruit.

Il se trouve ainsi que non seulement Montréal est le port d'importation, mais l'entrepôt de citrons et d'oranges le plus considérable, nous pourrions dire, de toute l'Amérique.

L'ALBUM A QUEBEC

Tous nos amis de Québec sont priés de prendre note que les fermiers de l'ALBUM UNIVERSEL pour toute la ville de Québec sont MM. Cinq-Mars et Larochelle. On trouvera leurs bureaux au No 124 1-2 de la rue Saint-Joseph. No du téléphone : 2276.

Revue de la Huitaine

ILLUSTRÉE PAR LE REPORTER MÊME

Le bruit s'est répandu la semaine dernière que la picote s'était déclarée au pénitencier de St-Vincent de Paul. On conçoit ce qu'une pareille nouvelle était de nature à jeter de discrédit sur l'institution. Messieurs les criminels peuvent se rassurer et partant se laisser prendre sans crainte. Il n'y a pas de picote au pénitencier de Saint-Vincent de Paul.



**

La légende d'un Canada habité par des sauvages tendait à disparaître en Angleterre lorsqu'un prétendu chef Indien du nom de Joseph Kennatosse Gabriel l'a remise en vogue il y a quelques jours en racontant à des journaux de Londres, je ne sais plus quelles histoires au sujet de la réserve d'Oka. Des sauvages il n'y en a plus que quelques unités au Canada, je veux dire dans la province de Québec, et de chef du nom de Joseph Kennatosse Gabriel il n'y en a jamais eu. Ces bons journalistes Londonniens auront été victimes probablement de ce qu'ils appellent un fakir.



**

La société de protection contre les cruautés aux animaux demande au conseil municipal la construction de trois grands chemins, à être placés dans l'est, le centre et l'ouest de la ville, pour y recueillir les chiens perdus ou y loger ceux qui n'ont pas de licences.

Qu'ont donc fait à ces messieurs ces pauvres caniches errants, au regard trouble mais si engageant, et qu'on voit gambader par petites troupes sur le Champ de Mars, dans nos squares ou sur les terres aux abords de nos églises.

Pauvres toutous qui avez bien souvent tout sacrifié—



Le grand Edison, à ce que raconte une dépêche, vient de s'enfermer dans un cabinet noir pour découvrir, dit-il, la lumière froide. L'un de ces jours on entendra parler de quelqu'un qui se sera enfermé dans un cabinet blanc pour trouver de la glace chaude. Quelle drôle d'ice cream ça sera !

Si le baromètre est l'œil de la science dans nombre de phénomènes météorologiques qui demandent à être

Pour avoir vu ma signature au bas de cette revue de la huitaine, dans un numéro précédent, je présume, un jeune barde m'a adressé avec prière de la publier une pièce de vers, de 13 et 14 pieds chacun. C'est trop de pieds pour constituer de la poésie et pas assez pour être donné à titre de curiosité, comme centopèdes, dans la chronique scientifique de Vulgarisator.



Le roi Edouard assistait aux courses de New-Market mardi dernier et portait, à cette occasion, dit une dépêche de Londres, "un veston gris, un chapeau brun, des souliers tan et un paletot pâle."



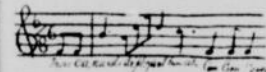
L'un de nos concitoyens connaissant bien les habitudes de Sa Majesté nous assure qu'Edouard VII portait de plus une chemise, une cravate, un pantalon, un caleçon, des gants et des chaussettes.

Serait-ce vrai que les canards s'enlèvent le plus souvent dans l'air par trois à la fois ?

Un journal annonçait, la semaine dernière, que sir Wilfrid Laurier était pour être porté à la Chambre des lords. Un autre insinua qu'il pourrait bien être nommé gouverneur-général ; un autre enfin, vient de prédire qu'il va déléguer le pouvoir simplement pour se reposer le reste de ses jours.



C'est à remettre à la mode l'idiot couplet de 1870.



Un journal de Washington nous en apporte une bonne la semaine dernière. C'est l'histoire d'un voyageur qui se trouve à la Jamaïque avec tout juste l'argent nécessaire pour acheter son billet de retour aux Etats-Unis. Comme le voyage ne dure que deux jours, il en était venu à la conclusion qu'il valait mieux se passer de manger que de risquer de battre la déche à la Jamaïque. Le premier jour du voyage, tout alla assez bien. Il prétexta ne pouvoir prendre de nourriture en mer. Le deuxième jour au matin, l'aiguillon de la faim commença à lui taquiner l'estomac sérieusement. Il passa la journée au lit. Le soir venu, il ne pouvait plus tenir. La rage le prenait : il aurait pu manger ses semelles. "Enfin, se dit-il, dut-on me jeter par-dessus bord, il me faut manger. J'aime encore mieux être noyé que de mourir de faim." Une fois à table, notre voyageur s'en donna à cœur que veux-tu. Puis survint le quart-d'heure de Rabelais.



—Apportez-moi la note, cria-t-il résolument au garçon de table.
—La note ? fit ce dernier tout abasourdi.
—Oui, la note reprit l'autre d'un ton impératif.
—Mais c'est que, monsieur, balbutia le garçon, à bord du paquebot, le billet de passage comprend les repas.

On s'imagina la tête de l'Américain.
Il n'a pas voulu laisser son nom à l'histoire.

air de la liberté, ou même fuir la semelle brutale du maître, vous devez donc maintenant suivre la police au poste qui vous est destiné.

La société de protection veille sur vous de près...

On a dit du chien dans tous les pays, qu'il est le meilleur ami de l'homme ; on peut dire à Montréal que le meilleur ami du chien c'est non pas l'homme mais la femme qui a nom Wilhelma Eliza Smith. La preuve en est que cette vieille dame ayant perdu son



scrutés à fond, l'œil de l'homme est un assez bon baromètre quelquefois dans l'enregistrement de ces mêmes phénomènes surtout quand ils se compliquent de bourrasques soulevant des tourbillons de poussière

Lors du récent coup de vent qui a passé sur Montréal, j'ai rencontré un homme qui avait un œil tellement rempli de poussière que j'ai cru devoir le koddacker sur place. Curieux de savoir ce que cette poussière pouvait représenter d'éléments divers, j'ai fait agrandir la photographie à quelques centaines de diamètres et l'ai soumise à l'examen microscopique d'un de mes amis qui est en même temps un dessinateur des plus habiles. Je donne ici le résultat de son travail qui a de quoi réjouir tous les bactériologistes en confirmant par une preuve irrécusable ce qu'ils nous ont mille fois chanté sur les dangers, pour les yeux, des matières organiques et inorganiques contenues dans la poussière des rues.



Conclusion de cette étude microscopique : l'arrosage des rues.

Un américain,—qui d'autre ?—vient d'inventer la fabrication des œufs, oui de vrais œufs de poule et, prétend l'inventeur en toutes lettres, meilleurs, pour les fins gastronomiques, que ceux de nos pondeuses les plus en renom. Où ne s'arrêtera pas le génie ?

Pauvres cocottes, il ne vous manquait plus que cette nouvelle concurrence, à vous si bonnes et inoffensives ?



Que deviendra la poule ? L'incubateur lui a enlevé les délices de la couvaison. M. Murray, — c'est le nom de cette nouvelle étoile dans le ciel des inventeurs américains, — va maintenant lui supprimer du coup tous les charmes de la ponte, de l'éclatant Co-co-ri-co. What next ?

Pourvu que ces endiablés d'Américains ne se mettent pas en frais de découvrir le moyen de faire couver ces œufs artificiels !

Fasse le Ciel que l'invention en reste... à l'œuf.

L'un de nos grands confrères annonce qu'un ouvrier italien travaillant sur la voie ferrée du Canada Atlantic près d'Ottawa s'est, par mégarde, tiré un coup de pistolet dans l'abdomen, ces jours derniers. J'ai essayé de savoir sur quoi portait la mégarde en question mais n'ai pu réussir à éclaircir le mystère. Plus souvent qu'autrement, m'a-t-on dit, les ouvriers italiens jouent du couteau et non pas du pistolet et sur les autres plutôt que sur eux-mêmes.





Les journaux de New-York consacrent des pages et des pages à la prétendue corruption par un éditeur de la grande ville d'un témoin important dans un procès criminel qui fera sensation. On a ramené sur le tapis la fameuse discussion : Qui faut-il mépriser le plus du "corrupteur" ou du "corrompu" ?

Il est clair que, s'il n'y avait pas de "corrupteurs", il n'y aurait pas de "corrompus". Mais il n'est pas moins évident que, "corruptibles", il n'y aurait pas de "corrupteurs".

Il serait si simple, il semble, de les mettre tous dans le même sac.

Il paraît que lors des élections générales en France, dimanche dernier, le duc d'Orléans s'était rapproché de la frontière, en prévision d'un résultat favorable à la cause royaliste. Le télégraphe n'en a rien dit mais nous croyons savoir que Son Altesse Royale va maintenant s'embarquer incessamment pour l'Inde ou pour l'Amérique du Sud, sans autre garde-robe qu'une immense veste à la française.



Après les mille et un trusts formés aux Etats-Unis en ces dernières années voilà qu'on a annoncé pour la semaine dernière le trust de la viande et pour la semaine prochaine celui des œufs. Les poules n'ont qu'à se bien tenir.



C'est peut-être à ce propos qu'un correspondant m'adresse la question suivante que le lecteur aura peut-être le loisir de résoudre pour moi : " Si quatre poules et demi pondent cinq œufs et demi en un jour et demi combien trente-six mille poules et demi pondront-elles d'œufs ou d'œufs et demi en cinq jours et demi." Prière d'adresser la réponse au bureau de l'Agriculture d'Ottawa.

La princesse Radziwill va passer deux ans derrière les barreaux des cellules de Capetown. La belle princesse y méditera sur les dangers de contre-faire la signature des gens, fussent-ils archi-millionnaires comme feu Cecil Rhodes.

Infortunée princesse ! comme ses beaux yeux vont verser des torrents de larmes. Si encore il restait de ces chevaliers moyen-âgeux prêts à tout mettre à feu et à sang pour un baiser de la noble incarcérée... Mais nous sommes déjà loin de ces temps chevaleresques !



Le Maître général des postes, en Angleterre, a fait savoir par circulaire officielle que ceux qui, dans l'empire anglais, veulent correspondre avec la Chine, peuvent désormais se contenter d'un timbre de deux sous sur leurs lettres. Mais encore faut-il connaître quel qu'un là-bas ou en tout cas mettre un nom quelconque sur l'enveloppe. Pour ceux qui seraient désireux de faire de la correspondance à deux sous avec la Chine, je crois pouvoir recommander l'adresse ci-jointe qui est celle d'un mandarin à boule de corail :





dans dix ou vingt ans.

Les Anglais et les Boërs, assure-t-on ont discuté la cessation des hostilités toute la semaine dernière. Le résultat des opérations télégraphique Kitchener, a été le massacre d'une vingtaine de Boërs et le deshabillage d'une vingtaine d'Anglais. De ce train là la paix sera peut-être conclue en Afrique

La guerre du Transvaal coûte jusqu'à présent à l'Angleterre plus de \$1,115,000,000 — soit onze cent quinze millions de dollars, ou, si vous voulez, de quoi donner un dollar à tous les habitants du globe terrestre.

Cette somme fabuleuse en lingots d'or nécessiterait 140 wagons de fret d'une capacité de vingt tonnes chacun pour son transport.

En pièces de vingt dollars, mises bout à bout..... ; mais, tenez, je m'arrête — dans mes calculs.

Il me suffit de vous dire qu'il y a de quoi acheter tous les échevins de la Réforme du conseil de Montréal.

La discussion qui s'est faite au conseil de ville la semaine dernière sur la fameuse question de l'entrée du Terminal à Montréal, illustre bien l'humanité des promesses électorales.

" Citoyens, disaient de nos édiles avant le jour du scrutin, votez pour l'ami du travailleur, le protecteur des droits de l'ouvrier."

Une fois le mandat capté, ce qu'on s'en inquiète des droits de l'ouvrier !

Si vous ne m'en croyez pas, allez au conseil municipal.

Vous m'en donnerez des nouvelles.



COMME NOUS NE LES RENCONTRONS PAS SUR LA RUE.

Histoire d'opérer avec les rayons X, j'ai braqué mon Kodak hier sur la fenêtre d'une buvette, au fond de laquelle était une tenture masquant une porte. J'avais au préalable déposé mon tube Crookes suivant toutes les règles de l'art, en arrière de la maison. La drôle de photographie que ça m'a donnée. Je l'intitule :

LE REPORTER

LE GENERAL BRUGÈRE

Le général Brugère, dont nous donnons le portrait au frontispice du numéro de ce jour, et dont on fait pressentir la visite prochaine au Canada, est né en 1841, il atteint la soixantaine, ayant déjà plus de dix ans de grade comme divisionnaire. Il sortait de l'École polytechnique, où il était entré le plus jeune de sa promotion, lorsque, lieutenant d'artillerie, il fit ses débuts en Algérie, où il fut décoré en 1867 pour sa conduite pendant une terrible épidémie cholérique dont il faillit être victime. Promu capitaine à la veille de la guerre de 1870, il prit part aux combats de Rezonville, de Gravelotte, de Servigny ; s'évada de Metz pour rejoindre l'armée de la Loire, reçut à Juranville les épaulettes de chef d'escadron et fut mis à l'ordre du jour. Il acheva la campagne à l'armée de l'Est, sous les ordres de Bourbaki. En 1871, lors de l'insurrection algérienne, il commandait l'artillerie du général Lallemand. Malgré ces brillants états de service, il devait attendre jusqu'en 1879 le grade de lieutenant-colonel. La même année, il était attaché à l'Elysée, sous la présidence de Jules Grévy, et devenait, en 1887, chef de la maison militaire du président de la République, fonction qu'il conservait sous la présidence de Carnot. Entre temps, il avait été promu colonel, à la suite de la campagne de Tunisie, puis général de brigade.

Après son départ de l'Elysée, le général Brugère a été, on le sait, pourvu de commandements importants. Vice-président du conseil supérieur de la guerre, grand-officier de la Légion d'honneur, il a succédé au général Saussier, comme gouverneur de Paris, et au général Jamont, comme généralissime des armées françaises. C'est en cette qualité qu'il présidera la mission officielle qui lui a été confiée aux Etats-Unis, mission pour laquelle il s'est embarqué à Toulon, dimanche le 4 mai sur un cuirassé d'escadre.

LES SUPERSTITIONS VRAIES

- Ce qui porte malheur, c'est :
- De toucher à un fil électrique chargé, le lundi.
- De s'asseoir sur une scie circulaire en action, le vendredi.
- De briser le miroir que la mère de votre femme a donné à sa fille.
- De s'étaler dans l'escalier, le mardi, en portant un seau de charbon, ou une pile de bûches.
- De spéculer avec l'argent du voisin et surtout d'y être pincé.
- De monter dans les chars urbains découverts un jeudi pluvieux.
- De recevoir la visite d'un tourne-clef aquatique de la Corporation un samedi.
- De mettre votre argent sur un cheval de course dont le propriétaire a mis le sien sur le cheval d'un autre.
- D'épouser, un mercredi, une jeune fille qui soulève vingt-cinq livres à bras tendu.
- De faire à votre voisin la malice de lui verser du sel dans son café, pendant qu'il manie le couteau à découper.
- D'être le treizième à table, quand il n'y a à manger que pour six.
- De rencontrer les yeux d'un détective, quand on prend furtivement un billet pour New-York.
- De dire des gros mots, n'importe quel jour de la semaine, à un homme plus gros que soi.

LES CENT ET UN COUPS DE CANON

S'il faut en croire la tradition allemande, ce serait à Augsbourg que, pour la première fois, une salve d'honneur aurait été composée de cent et un coups de canon.

Pour recevoir un empereur qui revenait d'une campagne heureuse, le conseil de la ville d'Augsbourg décida qu'il serait tiré cent coups de canon. L'officier de service n'étant pas bien sûr du nombre exact de décharges qui avaient été faites, en ajouta une pour que, en tout cas, la centaine fut complète.

Une ville voisine, tenant à ne pas paraître moins enthousiaste, ordonna de tirer le même nombre de coups, et, comme une semblable recommandation passa de ville en ville, ce fut ainsi que s'établit — dit-on, — la tradition.

DANS LE MONDE DES ARTS

Un jour, un paresseux sculpteur avait reçu d'un amateur La commande d'un loup en chêne ; Mais de le faire il se mit en peine Que le jour où la faim mit notre homme au bois.

MORALE :
La faim fait sortir le loup du bois.

P. LOREAN

Les Hommes du Passé

HONORÉ MERCIER

Parler de patriotisme comme l'a fait M. Bourassa la semaine dernière, c'est évoquer le souvenir de Mercier dont le souvenir est resté si vivace au cœur de nos populations. Le plus bel encadrement que nous puissions mettre au portrait de ce grand patriote est la définition qu'il a lui-même donnée du patriotisme et l'application qu'il a lui-même faite de ce principe aux grandes questions nationales.

"Le patriotisme, c'est l'amour de la patrie, c'est le dévouement au pays qui nous a vu naître ; c'est un sentiment qui grandit ou s'éteint graduellement avec l'âge. Chez l'enfant, c'est l'amour du foyer domestique, témoin muet des premiers chagrins et des premières joies ; car la patrie pour lui, c'est la famille, c'est le ruisseau qui coule en murmurant aux pieds de la colline, près du grand chêne qui a protégé ses jeunes années de son ombre tutélaire. La famille ! quel mot rempli de charmes et de mystères ! mot qui révèle tout un empire, à la fois puissant et gracieux, au sein duquel les lois, dictées par l'amour, se transmettent dans un sourire et s'exécutent dans un baiser.

"Dans cet empire, comme dans la divinité, il y a la trinité des pouvoirs et des attributions : le père y personnifie la force, l'enfant y représente l'avenir, et la femme, l'ange du foyer, y donne le bonheur que nous sommes si avides à convoiter, et si maladroits à conserver. Pour l'enfant il n'y a pas d'autre patrie, car pour lui il n'y a pas d'autre amour. Enlevé de ce berceau, de ces lieux charmants, privé de ces êtres chéris, il souffre, gémit et languit comme la plante que le soleil n'échauffe plus. Madame de Girardin a rendu cette pensée d'une manière admirable quand elle dit :

"On l'on aime sa mère, on l'on connut son Dieu,
"On naissent les enfants dans la chaste demeure,
"On sont tous les tombeaux des êtres que l'on pleure."

"Chez l'homme, dans l'âme duquel le patriotisme a eu toute son expansion, ce sentiment embrasse tout le pays, toute la nation et se fortifiant dans les souvenirs du jeune âge, comme le tronc d'un arbre se fortifie dans la sève que fournit un sol riche, il devient une puissance, capable des plus grandes choses, des plus nobles actions. C'est alors que le patriotisme grandit l'homme et en fait un héros.

"Le patriotisme n'enflamme que le cœur du citoyen libre ; celui de l'esclave en ignore les nobles aspira-

tions, car le sol auquel il est enchaîné n'est pas une patrie ; c'est le ponton du galérien. Les fers peuvent bien enfanter la haine, mais jamais l'amour. Oui ! pour être véritablement patriote, il faut être véritablement libre, car pour aimer son pays, il faut y avoir des droits à exercer ; or l'esclave a des devoirs

payer sur les bayonnettes, il s'appuie sur l'intérêt et sur l'amour du peuple ; or l'intérêt et l'amour ne sont pas révolutionnaires.

"Nous devons surtout travailler à nous rendre dignes de la grande mission que nous sommes appelés à accomplir sur cette terre libre d'Amérique ; et pour cela nous devons nous inspirer des belles traditions de patriotisme des grands jours d'autrefois. Ce patriotisme doit être éclairé, sincère, généreux, mais il ne doit pas être exclusif ; l'amour de son pays n'implique pas la haine des autres peuples ; on peut aimer sa patrie, sans haïr celle de son frère. On prouve moins son patriotisme sur le champ de bataille, en tuant ses semblables, en ruinant et dévastant, qu'on le prouve au sein de la paix, en encourageant la culture des arts, en aidant l'œuvre si grande et si belle de la colonisation, en développant les ressources de l'agriculture, en améliorant le sort du peuple, en lui donnant de bonnes lois, en soulageant ses misères et en l'aidant à supporter les lourds fardeaux de la vie. "Le véritable patriotisme, a dit un homme d'Etat, consiste à enrichir son pays, plutôt qu'à ravager les pays voisins."

"Dans toutes leurs luttes les Canadiens doivent se rappeler qu'ils ont la même patrie pour mère. S'ils veulent constituer une grande nation il leur faut créer et développer parmi eux de nobles idées et de nobles sentiments de patriotisme. Toutes les races et toutes les croyances sont égales aux yeux de la loi sur ce sol libre d'Amérique et ce serait un crime de lésation que de soulever ici ces questions brûlantes propres à provoquer les conflits regrettables qui ont bouleversé les peuples européens pendant de longues années. Soyons de notre pays et de notre siècle et employons notre énergie à développer nos ressources au lieu de la dépenser dans des luttes stériles et ridicules.

"La cause de l'instruction est la grande cause populaire ; c'est celle de nos institutions politiques ; c'est la cause nationale par excellence.

"Couvrons le sol de notre province de maisons d'école ; faisons-les nom-

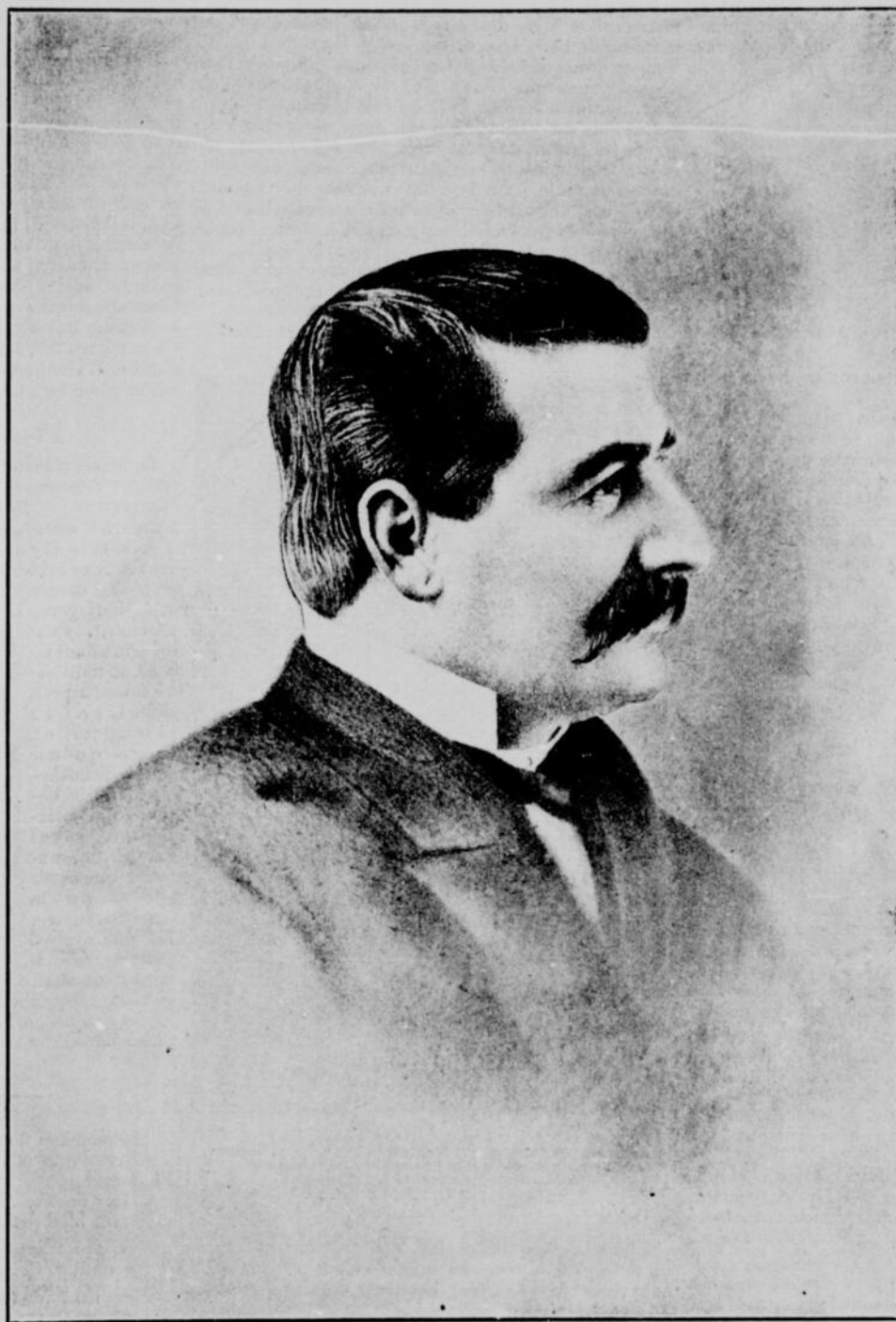
breuses, élégantes, confortables, pour que nos enfants aiment à les voir et à les fréquenter.

"Entourons-les d'arbres et de fleurs pour que cette jeunesse, qui est l'espérance de la patrie, sache que "l'instruction est l'ornement du riche et la richesse du pauvre," suivant la pensée d'un philosophe.

"Ceux qui demandent la fédération impériale sont nos pires ennemis.

"Il n'y a que quelques Anglais accoutumés à ramper au pied du trône qui veulent s'unir à l'Angleterre, parce qu'ils ne veulent pas s'en détacher. Nous ne pouvons les suivre dans cette voie, car nous voulons rester libres, et préparer nos destinées futures comme nous l'entendons."

L'ANNALISTE.



HONORÉ MERCIER

(Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues St-Denis et Ontario).

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

POUR LES ENFANTS

Mai nous est revenu et avec lui les premiers oiseaux et les premières fleurs.

Nous ne disons rien des moineaux, puisqu'ils hivernent au Canada, mais les autres : grives, linotes, rossignols, hirondelles, etc. Salut à toute la gent ailée.

Les premières ailes à battre l'air au retour du printemps sont celles des abeilles. Elles n'ont pour toutes fleurs aux premiers jours de mai que les pissenlits de nos champs, ou les chardons de nos grandes routes. Rien ne les rebute et les voilà au travail. Leur reine leur a donné l'exemple ; car elles ont une reine, une par essaim. On la reconnaît à sa forme :



a-Ouvrières. b-Males. c-Reine

plus grosse et plus longue que l'ouvrière ; son abdomen est pointu, ses ailes toujours au repos paraissent plus petites. C'est le nom de mère qu'on devrait plutôt lui donner, car sa seule fonction est de pondre et c'est à elle seule que la colonie doit sa prospérité. Sans reine une population d'abeilles est forcément condamnée à périr en peu de temps.

Les papillons sont déjà dans l'air. Ils proviennent, comme on le sait de la chenille qui se transforme d'abord en chrysalide après s'être enroulée dans un fil de soie qu'elle a elle-même filée et qu'on appelle cocon.

Une chrysalide est un corps ordinairement renflé en avant, pointu en arrière, formé extérieurement d'un tégument dur et à l'intérieur d'une bouillie blanche dans laquelle l'anatomie ne peut déceler aucun organe. Dans la partie qui représente vaguement la tête, on distingue des parties en saillie qui représentent les ailes, les antennes et les yeux. Les chrysalides sont le plus souvent immobiles ; quelques-unes peuvent cependant remuer l'abdomen quand on les touche.



a-Papillon. b-Cocon. c-Chrysalide

Dans quelques jours maintenant, au temps de l'aloze comme on dit ici nous aurons les éphémères qu'un terme également local désigne sous

le nom de mannes.

Les *Ephémères* sont devenus le symbole d'une existence rapide. L'adulte ne vit en effet qu'un jour ou deux et ne prend aucune nourriture : presque au sortir de la nymphe, il pond et meurt. La larve vit dans l'eau ; elle est remarquable par la présence sur les côtés de l'abdomen de palettes comparables à des branchies.

Mai est la saison de construction pour les oiseaux : la construction des nids, ces merveilles d'architecture.

Les naturalistes n'ont pas craint d'introduire jusqu'à douze divisions pour classer les conceptions architecturales des oiseaux, qui diffèrent plus ou moins les unes des autres. J'abrège et je cite seulement les formes les plus remarquables.

Il y a d'abord les oiseaux mineurs comme le *Martin des sables* qui creusent leurs nids dans les escarpements des puits et des carrières. Viennent ensuite les constructeurs à fleur de terre.



Un nid de gros bees

L'hirondelle est le type des oiseaux-maçons. D'autres sont charpentiers. Il y a aussi des constructeurs de plates-formes. Les tresseurs de corbeilles une autre classe très nombreuse.

Dans un sixième groupe, nous trouvons les oiseaux tisserands. Le sansonnet, lui, est

un tailleur qui construit l'extérieur de son nid à l'aide d'herbes longues et flexibles cousues ensemble dans diverses directions comme avec une aiguille.

L'Oiseau tailleur de l'Inde ramasse une feuille morte et en forme un nid en la cousant à une feuille vivante.

L'instinct enseigne à la classe des oiseaux désignés sous le nom de feutriers les matériaux qui conviennent le mieux et la manière de les unir, de les feutrer en une masse solide. Le nid du Capocier ressemble à un morceau de beau drap un peu usé. Il a fallu bien du temps avant que les sociétés humaines apprissent l'art d'employer ces matériaux dans les manufactures ; l'oiseau, lui, les utilise depuis l'aube de la création.

Les nids de l'Hirondelle de Java constituent un article important de commerce. Ces nids se mangent et sont considérés par les gourmets comme une délicatesse de table. On les croit composés de végétaux océaniques, dont les principes sont très gélatineux et qui, cimentés par la salive de l'oiseau, forment une sorte de pâte comestible.

Les constructeurs de dômes composent une autre série dans laquelle nous rencontrons plusieurs oiseaux familiers, tels que la Pie et le Roitelet.

Ces maçons, ces charpentiers, ces tisseurs d'étoffe,



Le brontornis géant qui habitait la terre des centaines de mille années avant l'homme et qui était assez puissant pour s'attaquer aux Dinosauriens, les crocodiles du temps.

ces tailleurs, ces cimenteurs, ces architectes—car on en rencontre de tous les métiers chez les oiseaux—sont tous des ouvriers habiles ; mais on admirera encore plus leur talent si l'on songe qu'ils exécutent ces ouvrages si parfaits sans outils et avec très peu de matériaux.

L'Oriole des Etats-Unis fixe son habitation aux extrémités hautes et flexibles des branches, au moyen de fortes ficelles profondes. Cela fait, il double l'intérieur du nid à l'aide de différentes substances molles. Le tout se trouve abrité des rayons du soleil par un toit naturel ou un dais de verdure.

Certains oiseaux vivent en société et se construisent un édifice commun, on dirait volontiers en ville. On peut les comparer aux castors parmi les mammifères, à aux abeilles parmi les insectes. Les *Gros-Becs* répu-



Ephémère

blieains de l'Afrique australe forment un immense dais ou pavillon avec une masse d'herbes. Ces herbes, tressées et unies ensemble comme les osiers d'une corbeille, présentent un ouvrage si ferme et si compact, que la pluie n'y saurait y pénétrer. De semblables auvents entourent quelquefois un grand arbre et lui donnent la forme d'un champignon. Les oiseaux ne bâtissent pas leur nid sur la surface extérieure du toit ou sur le chapeau du champignon gigantesque. Cette couverture sert uniquement à protéger les habitations individuelles contre les pluies et l'humidité. Les nids se pressent les uns contre les autres autour des bords du toit ; leur nombre est quelquefois de trois cents.



Le dîner des petits oiseaux

Le nid de l'oiseau, ce miracle de l'instinct, ne présente pas toujours des traits d'architecture aussi savants ; dans tous les cas et chez toutes les espèces, il répond aux vues de la nature. Qu'il affecte la forme d'un globe, d'un berceau, d'une coque, d'une bourse, d'une corne, d'un bonnet, ce nid défend les jeunes du froid et de l'extrême chaleur ; il les cache à l'œil des ravisseurs ; il les protège contre leur propre faiblesse. Un art si admirable indique une chose plus admirable encore : c'est le sentiment qui l'a inspiré. Ce sentiment est celui de la famille. L'architecte a trouvé son génie dans son cœur.



Nid de grive

Le Musée d'histoire naturelle de Soleure, en Suisse, conserve un nid fort curieux trouvé par M. Rudolf Rueder. Il est construit entièrement en acier.

A Soleure, il y a beaucoup d'horlogers, et l'on trouve souvent des ressorts de montres ou d'horloges, cassés ou hors d'usage. L'été dernier, M. Rueder, un de ces horlogers, découvrit, sur un arbre dans sa cour, un nid d'oiseau d'aspect singulier. Il l'examina et trouva qu'un couple de hochequeue avait bâti son nid entièrement avec des ressorts de montres ramassés par-ci par-là dans le village. Le nid avait 5 pouces de diamètre et était



Nid de tisserins

oiseaux construisent probablement le même nid, à moins que les horlogers de Soleure ne soient devenus plus soigneux et ne laissent plus traîner leurs déchets.

VULGARISATOR.

Madame à la nourrice, une superbe négresse : —Avez-vous mis le thermomètre dans le bain de l'enfant ? —Pas besoin. Si enfant rouge, bain trop chaud ; si enfant bleu, bain trop froid.

Fragment de conversation entre magistrats dans un restaurant avoisinant le Palais de Justice :

1er Magistrat.—Dépêchons-nous ; il faut que sois à une heure sur mon siège.

2eme Magistrat.—Vous prendrez bien du café.

1er Magistrat.—Jamais ! ça m'empêcherait de dormir

Il existe certains porcs que l'on nomme verrats. Naturellement, ce sont ceux-là qui fournissent les rats-sois.

Coquille. L'accusé déclare s'en rapporter à la dévotion de la cour.—(Gazette des Tribunaux).



Remiz p. nduline et son nid

TRAVAUX AMUSANTS

CE QU'ON PEUT FAIRE AVEC UNE PELURE D'ORANGE

Par combien de transformations peut passer la matière la plus dépourvue de valeur en elle-même lorsqu'elle est maniée par des doigts ingénieux et habiles ? Combien de chefs-d'œuvre minuscules doivent tout leur prix à la fantaisie de l'exécution ! Dans ses plus humbles manifestations l'art reste toujours pareil à lui-même, et consiste à faire quelque chose de rien. Une pelure d'orange, un canif, quelques bouts de bois, et voilà de quoi s'occuper pendant de longues soirées.



COMMENT ON DÉCOUPE L'ORANGE

Il faut être adroit pour mener à bien ce découpage. On doit obtenir un ruban ininterrompu ; un coup de canif imprudent et tout serait à recommencer.

table, coupes, tasses, soucoupes, coquetiers, cuillers, etc., qu'un indigène cinghalais avait fabriqués et sur lesquels il avait gravé des scènes ayant trait à la culture du cocotier.

Autant qu'avec la noix de coco ou le marron d'Inde, on peut faire avec des écorces d'orange des petits objets fort amusants. C'est le moment d'en parler, alors que venus d'Espagne, d'Algérie, de Provence, de Sicile, les oranges font leur apparition, apportant dans notre pays encore froid un peu de la joie et de la splendeur ensoleillée des rivages méditerranéens.

Le matériel est peu compliqué : un canif bien aigilé et quelques minces tiges de bois de différentes longueurs ; il n'en faut pas davantage.

Je prends une orange, j'y pratique quatre incisions à angle droit, partant du sommet et s'arrêtant à quel-

On raconte qu'un artiste chinois de Canton, nommé Lim-Kao-Poung, qui vivait 200 ans avant Jésus-Christ, fit une minuscule jonque dans une cosse de fève sèche. C'était un chef-d'œuvre d'habileté et de précision ; la jonque était munie de son gouvernail, de ses cabines à l'arrière, de son mât, de ses cordages et de son équipage ; plusieurs sentences de Confucius étaient gravées sur l'extérieur de la coque. L'empereur Tsi-Fou, pour récompenser Lim-Kao-Poung, lui fit donner 1,000 taels.

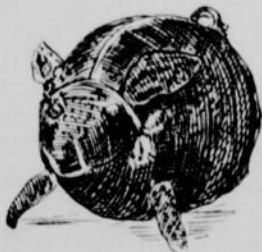
Nombre d'objets, dont l'exécution n'a pas demandé autant de patience que cette jonque, lui ressemblent cependant par un côté : le peu de rareté de la matière qui a servi à les confectionner et l'adresse dont il a fallu



UN PORTRAIT EN DEUX MINUTES

Bien amusant, la figure ahurie de ce bonhomme ! Quelques fragments d'écorce qu'on a laissés adhérer au fruit représentent les cheveux, les yeux et les traits du visage.

ni et finement ajourées, soit de grotesques têtes sculptées qu'on enlumine à l'aquarelle ; ce sont les figurines qu'on obtient avec des allumettes bougies, duellistes, danseuses de corde, cavalier brandissant son sabre, et qu'on habille d'une feuille de papier à cigarette ; ce sont enfin les noix de coco travaillées qui permettent des créations plus compliquées, tels ces ustensiles de



L'ŒUVRE D'UN ANIMALIER

Il a suffi de percer deux trous pour les yeux, d'enlever quelques morceaux d'écorce pour former oreilles, pattes et queue.



COMMENT L'ORANGE PEUT SERVIR A L'ORNEMENTATION.—UN DESSUS DE TABLE PEU COUTEUR

Savamment préparées et disposées sur une table en pyramide soutenue par une légère charpente de bois, les oranges produisent le plus séduisant effet. Notre photographie représente la première rangée base de la pyramide.

ques millimètres de la base. Avec l'ongle du pouce, inséré sous la pelure, je sépare celle-ci du fruit, en m'efforçant de la détacher habilement sans une seule déchirure.

J'obtiens quatre quartiers de pelure réunis à leur base ; je découpe ces quartiers en minces bandes par des coups de canif donnés alternativement du sommet de jonction et de ce point au sommet, en ayant soin chaque fois de m'arrêter à une petite distance de l'extrémité. Je force ainsi un ruban interrompu avec quatre petits losanges et j'obtiens un enchevêtrement d'étroites lamères. Je les dispose sur l'orange dépouillée, je tords en spirale une bande d'écorce et je la dresse sur une petite tige de bois piquée au centre du fruit, je courbe, j'étire. Ne dirait-on pas après ces simples préparatifs un amoncellement de rochers sur lesquels de redoutables serpents se dressent en des attitudes menaçantes ?

Voulez-vous voir apparaître une bête moins effrayante que le serpent ? Je taillade le sommet d'une orange, j'en lève çà et là quelques morceaux d'é-



UN BOUQUET ORIGINAL

De minces filaments de pelure entrelacés et en et la des pensées, des œillets, quelques orchidées, font une harmonie de tons du plus charmant effet.

J'en orne la panse de minces filaments de pelure tressées : un petit losange forme le bec, une rondelle le couvercle. Préférez-vous une couronne reposant sur

un globe terrestre ? Le globe terrestre, c'est l'orange mise à nu ; je fabrique la couronne en enlevant délicatement les deux tiers de l'écorce que je découpe ensuite.

Qu'est ceci ? Une maison japonaise ; tenez, voici les quatre cornes redressées du toit, les fenêtres et les portes limitées par un mince cadre d'écorce et qui s'ouvrent et se ferment à volonté !

Successivement, je découpe plusieurs oranges en forme de bouquets, ou d'ananas, etc. Je les dispose en ovale au milieu de la table en ayant soin de faire alterner une orange préparée et une autre entièrement dépouillée.

On peut varier à l'infini ces procédés d'ornementation, composer des corbeilles, des guirlandes serpentant sur la table, des arcs de triomphe et créer ainsi de véritables chefs-d'œuvres de goût et d'ingéniosité.

Ce qu'on peut faire avec l'orange, c'est en somme faire quelque chose avec rien.



CE QUE L'ON FAIT AVEC L'ÉCORCE D'UNE ORANGE.—UN ROCHER ENVAHI PAR LES SERPENTS

A l'aide d'une petite tige de bois plantée au sommet de l'orange et autour de laquelle grimpe une spirale de pelure, on a pu ici figurer avec plus ou moins de vraisemblance un amas de rochers au milieu desquels se dresse un serpent.

LES HOMMES DU JOUR

L'HON. M. GOUIN

“ La colonisation n'est pas une question de parti mais de haute politique. ”

Ce mot est vrai de toutes les provinces du Canada mais plus particulièrement de celle qui, aussi vaste que la France, ne compte pas encore deux millions de population ; de celle qui détient l'embouchure du St-Laurent, cette grande voie de pénétration naturelle jusqu'aux deux tiers de l'Amérique du nord, de l'Est à l'Ouest ; de celle qui habitée presque exclusivement par les descendants des premiers maîtres politiques du pays a contribué plus que toute autre à former la tradition canadienne ; de celle enfin qui ayant une tradition nationale quant au passé a plus que toute autre, aussi, une ambition nationale pour l'avenir.

Et il se trouve que l'homme qui a ainsi proclamé d'un mot, l'importance prépondérante de la colonisation est précisément celui-là même qui en a la suprême direction dans la province de Québec. Il n'en fallait pas autant pour faire de l'honorable M. Lomer Gouin, l'homme du jour.

Que de contemporains reçoivent journellement ce nom qui ne sont que des hommes de l'heure, des hommes du moment. M. Gouin, lui, n'était pas encore ministre que déjà par ses paroles, par ses actes, il retenait autant qu'il fixait l'attention publique. Ce fut pour lui un bien beau titre, au début de sa carrière, d'avoir été distingué entre cent par ce patriote qui s'y connaissait en hommes : Honoré Mercier. Quel autre plus grand aujourd'hui de se montrer l'héritier politique de Mercier, le continuateur de sa pensée patriotique qui voulait “ lancer cette province dans une voie de progrès réel et intelligent, propre à justifier des espérances les plus enthousiastes. ”

La colonisation, a-t-il dit, n'est pas une question de parti mais de haute politique. C'est pour l'avoir ainsi compris qu'il est en voie de faire de la colonisation non-seulement un puissant facteur du progrès de la province mais le facteur prépondérant de notre développement national ; c'est pour l'avoir ainsi compris que depuis son entrée dans le cabinet provincial il a su forcer l'estime et l'admiration de ceux qu'il n'avait pourtant pas ménagés aux jours des batailles électorales.

C'est assez le rôle de l'opposition à la législature, quelle que soit sa couleur ou son appellation particulière dans les pays parlementaires, de proposer des enquêtes sur tel ou tel service public, simple histoire d'embarrasser les gouvernants. M. Gouin n'a pas hésité devant le danger d'exposer peut-être son propre département aux critiques de parti en proposant à la dernière session une commission chargée de faire une enquête générale sur l'état de la colonisation et les meilleurs moyens à prendre pour la mener efficacement. C'est la justification de la parole donnée :

que pour lui la colonisation ne sera jamais une affaire de parti mais de haute politique.

Et puisque nous sommes à rappeler ces résolutions patriotiques, nous profitons de l'occasion pour en donner le texte avec l'espoir que cette publicité facilitera le succès de l'œuvre nationale dont M. Gouin s'est fait le champion en notre province.

“ Attendu que la colonisation et l'industrie forestière

et la protection des colons, ainsi que la mise à exécution de ces lois et règlements ;

“ De s'enquérir du nombre et des causes des conflits entre les colons et les porteurs de licences de coupe de bois, et d'aviser au moyen de les prévenir et de les faire disparaître ;

“ De rechercher quelles sont les régions les plus avantageuses pour la colonisation ;

“ De s'assurer si les chemins de colonisation existants suffisent pour donner accès aux bonnes terres à culture, si l'étendue des terres arpentées est assez considérable, et si le travail des sociétés de colonisation mérite d'être encouragé ;

“ De constater s'il est opportun, dans l'intérêt de la colonisation et de la province, de contribuer à la construction de certains ponts et d'accorder des subsides en terres à certaines compagnies de chemins de fer ;

“ D'étudier les projets ou systèmes nouveaux qui

pourraient lui être soumis, et de recommander, tout en tenant compte de l'exiguïté des ressources pecuniaires de la province, ceux qui seront de nature à apporter des modifications aux lois et règlements propres à activer l'œuvre de la colonisation et le développement de l'industrie forestière.

“ Que cette commission procédera, avec toute la diligence possible à remplir les fins pour lesquelles elle est constituée, et que dans les matières pour lesquelles il ne sera pas prévu par la loi qui sera basée sur ces résolutions, elle se guidera d'après les instructions du lieutenant-gouverneur en conseil.

“ Que la dite commission tiendra ses réunions dans toute localité de la province où des renseignements pourront être recueillis ; qu'elle sera autorisée à s'enquérir des faits sur lesquels s'étend son action par tous les moyens propres à s'éclairer ; et que, s'il est nécessaire, elle pourra assigner devant elle des témoins, leur faire rendre témoignage sous serment, soit de vive voix, soit par écrit, et leur faire produire les documents et choses qu'elle jugera requis pour la parfaite investigation des objets dont elle sera chargée de s'enquérir. ”

M. Gouin est né aux Grondines, comté de Portneuf, le 19 mars 1862 et a fait ses études aux collèges de Sorel et de Lévis. Il fut admis à la pratique du droit en janvier 1884.

C'est le 24 mai 1888 qu'il épousa Mlle Elisa, fille de l'honorable Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec.

M. Gouin a débuté dans la vie politique en faisant la lutte à sir Hector Langevin dans le comté de Richelieu aux élections générales de mars 1891. Il fut élu pour la première fois à Montréal le 11 mai 1897 contre M. O. M. Auger.

L'ANNALISTE.



L'HON. LOMER GOUIN

(Photographie Laprés & Lavergne coin des rues St-Denis et Ontario)

sont des facteurs puissants du progrès de la province et du bien-être de ses habitants, et qu'il importe de rechercher les moyens les plus propres à faire disparaître ce qui peut être de nature à les gêner ou retarder, —qu'il soit :

“ Résolu, que le lieutenant-gouverneur en conseil pourra nommer une commission composée de trois commissaires et d'un secrétaire, qui sera chargée :

“ De faire une étude critique de la loi et des règlements concernant les terres publiques, les bois et forêts, les sociétés, travaux et chemins de colonisation

VARIÉTÉS

Calino questionne un maître :

—Qu'avez-vous au Salon ?

—Une petite blanchisseuse, à la campagne... debout, étendant le bras.

—Ce serait bien plus gentil si elle étendait du linge.

UN MARIAGE CHIC

Il y a quelques jours avait lieu à l'église paroissiale de St-Jean le mariage de mademoiselle Carola Marchand, de St-Jean, avec M. Frank Fox, de Montréal.

L'hon. juge Paradis servait de témoin à la mariée et M. Joseph Marchand, de la Banque des Marchands, servait de témoin au marié.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Charles Collin, curé de cette ville.

L'heureux couple est parti immédiatement pour un voyage de noces à Toronto, aux Chutes Niagara, et à Walkerton où demeure la famille du marié.

Qu'il soit permis à l'ALBUM UNIVERSEL d'offrir à madame Fox qui, entre parenthèses, était une des plus charmantes jeunes filles de St-Jean, et à son époux, ses meilleurs souhaits de prospérité et de bonheur.

Le père de la mariée était cousin germain de feu le premier ministre de la province de Québec.



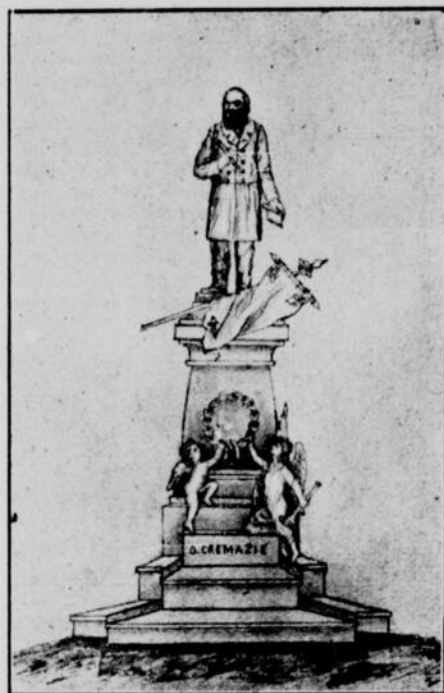
(Photographies J. L. Pinsonneault, Saint-Jean.)

Projet du Monument à la mémoire du père de la poésie nationale au Canada

Une deuxième esquisse que l'ALBUM UNIVERSEL est heureux de présenter au public. Elle est cette fois de M. Gratton, sculpteur bien connu, à qui nous devons déjà plusieurs monuments, entre autres celui qui va être érigé incessamment à la mémoire du fondateur de la ville de Joliette.

On remarquera que pour les traits de Crémazie, l'artiste s'est inspiré de ce qu'en a dit M. Fréchette : barbe noire en éventail, etc.

Qui de nos artistes, dessinateurs, peintres ou sculpteurs, veut collaborer à l'œuvre du monument de Crémazie ? Qu'on nous envoie des esquisses et nous les soumettrons au public.



POURQUOI ?

Que vous sert-il de parcourir toute la ville de Montréal pour vous procurer un chapeau dur ou mou, dans les dernières modes, quand en allant chez Armand Doin, No 1584, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice, vous êtes certains de toujours trouver ce qu'il vous faut en fait de coiffure de tout genre à des prix modérés.

M. Doin se charge aussi du soin des fourrures pendant la saison d'été ; des voûtes spéciales ont été construites à cet effet. Visitez son établissement et vous en reviendrez satisfaits.

CHAT DE CHASSE

Un chasseur a eu la patience de dresser son chat à rapporter. C'est la revue *Forest and Stream* qui nous conte l'histoire. Le Nemrod y mit de la patience, car le chat est fier, il veut être un ami mais non un esclave. Donc, pour lui inculquer les notions de la chasse, le chasseur commença à habituer son chat à lui rapporter une balle, puis un gibier, comme pour jouer, à la maison. Le difficile ensuite fut d'accoutumer l'ami au coup de fusil. Puis il fallut créer dans sa petite tête l'association d'idées entre coup de fusil et gibier abattu. Avec force patience le chasseur y parvint. Il chasse maintenant, son chat sur son épaule. Mais ce que celui-ci n'a pu s'expliquer encore, c'est que son maître laisse passer de petits oiseaux sans les tuer.

ENGIN DE DESTRUCTION

La *Tribuna* de Rome, publie une lettre Odessa dans laquelle l'auteur prétend que des expériences d'une importance exceptionnelle ont eu lieu à Sébastopol, en présence d'experts civils et militaires et d'un grand nombre de généraux.

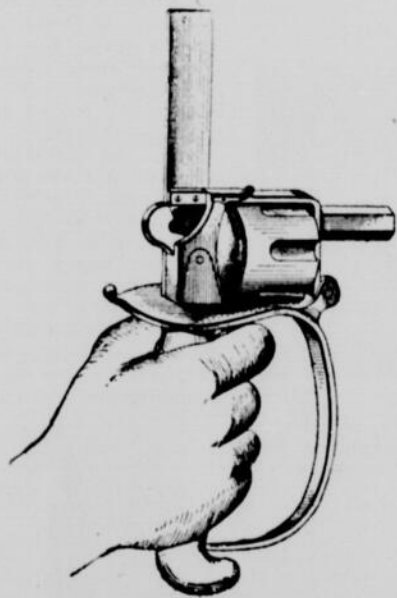
Un fort et une ligne de chemin de fer avaient été construits, exactement semblables à ceux qui se trouvent à l'entrée du Bosphore, et l'objet des autorités russes était de savoir en combien de temps l'escadre de la mer Noire pourrait les détruire dans le cas d'une guerre entre la Turquie et la Russie.

Les résultats, paraît-il, ont dépassé les espérances, et dans les cercles militaires on affirme que, si la guerre était déclarée entre les deux pays, l'escadre russe pourrait être en état de bombarder les travaux turcs huit heures après sa déclaration et de détruire tous les forts se trouvant dans les eaux turques dans les vingt-quatre heures.

Le journal italien ajoute qu'il laisse toute la responsabilité de cette lettre à son correspondant russe.

L'ALBUM A QUEBEC

Tous nos amis de Québec sont priés de prendre note que les fermiers de l'ALBUM UNIVERSEL pour toute la ville de Québec sont MM. Cinq-Mars et Larochelle. On trouvera leurs bureaux au No 124 1-2 de la rue Saint-Joseph. No du téléphone : 2276.



Le Pistolet Sabre

Dans toutes les armées du monde on cherche depuis des années le moyen d'ajouter à l'efficacité du sabre de cavalerie. Il était réservé à D.-A. Ricco, de New-York, de réussir enfin à adapter le pistolet au sabre, de manière à n'en faire qu'une seule et même arme offensive. Son invention se saisit d'un coup d'œil et réalise en tout point le desideratum général.

AUTOUR DU MONDE

LA BELGIQUE

La crise politique que vient de traverser la Belgique a appelé l'attention générale sur ce pays digne, du reste, à tous égards d'attirer le touriste.

Le climat de la Belgique est généralement humide et assez froid ; l'hiver est long et rude sur le plateau des Ardennes.

Sur le littoral on trouve les prairies des polders défendues par des dunes, des digues et



Cathédrale de Malines

des écluses ; on y cultive l'orge, le seigle et le froment ; on y élève de beaux bestiaux.

Dans les Flandres, et surtout dans le *Waesland*, la terre, quoique parfois sablonneuse et maigre, offre de magnifiques cultures grâce au travail de l'homme ; il y a de belles prairies dans la vallée de la Lys ; on récolte des céréales, des pommes de terre,



Intérieur de Saint-Bavon à Gand

des plantes fourragères et oléagineuses, colza, pavot, du lin, du chanvre, de la chicorée, du tabac, des betteraves. — Le *Hesbargois*, entre l'Escaut, la Sambre et la Meuse (Hainaut, Brabant, parties de Namur,



Cathédrale de Liège

Liège, Anvers, Limbourg.) a des terres grasses, très-fertiles, produisant beaucoup de blé, de betteraves, de houblon ; le pays, généralement déboisé, ne présente que des champs cultivés, entourés de haies ; aussi les grandes armées se sont-elles souvent rencontrées dans ces plaines fécondes et ouvertes. — Le *Condroz*, le long de la rive droite de la Meuse, et la *Famène* (vallée de l'Ourthe) sont des pays tristes et froids ;



Cathédrale d'Anvers

on y cultive surtout l'épeautre. — L'*Ardenne*, comme nous l'avons vu, est âpre, accidentée, formée de masses schisteuses, avec des plateaux marécageux et des forêts ; aussi la culture est peu avancée ; on y récolte de l'avoine. — Le *Bas-Luxembourg*, qu'on a surnommé la Petite-Provence, jouit d'un heureux climat et la terre est fertile. — Au Nord, dans une partie des provinces d'Anvers et de Limbourg, s'étendent les grandes



Cathédrale de Bruxelles

landes de la *Campine*, qui produisent du sarrasin, au milieu des bruyères et des marais ; quelques cantons ont été fertilisés.

En somme, l'agriculture a été florissante, surtout dans le bassin de l'Escaut ; les céréales fournissent à la nourriture d'une population qui commence à devenir trop pressée ; le lin, le chanvre procurent des matières à l'industrie textile ; le colza, le pavot, etc.,



Le Pont St-Jean à Bruges

donnent de l'huile ; la chicorée, le houblon, la betterave, le tabac, alimentent des industries florissantes ; les cultures maraîchères sont très-développées ; la vallée de la Meuse, le pays de Malines, le Luxembourg, ont des fruits abondants.

Mais les pâturages nourrissent de nombreux bestiaux, principalement dans le bassin de la Meuse ; on compte 1,200,000 bœufs, ou vaches de la bonne race flamande, surtout dans les Flandres et le Hainaut ; 300,000 chevaux de gros trait, dans le Hainaut et le Brabant, ou de petite race ardennaise ; 1,200,000 moutons, dans le Luxembourg, les provinces de Namur et de Liège ; la laine de la *race flamande* est recherchée pour la petite draperie ; la *race ardennaise* donne une laine soyeuse, fine, bouclée : 4 à 500,000 pores.

Si les campagnes sont bien cultivées et bien peuplées, les villes sont nombreuses, grâce à l'industrie des habitants et aux richesses minérales que renferme la Belgique. Une bande de terrain carbonifère,



Hotel de Ville d'Ypres

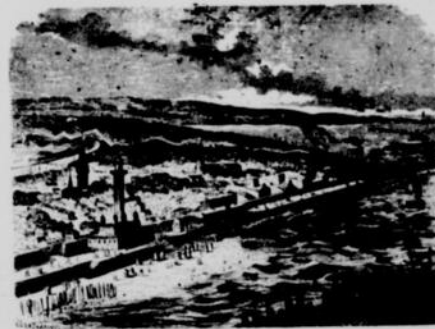
longue de 125 milles, large de 4 à 8 milles, s'étend le long de la rive gauche de la Sambre et de la Meuse, de Valenciennes en France, à Eschweiler en Prusse, par Mons, Charleroi, Namur, Liège. Elle se divise en deux bassins principaux ; à l'Est, sur la rive gauche de la Sambre de Huy à Liège, puis dans la vallée de la Vesdre ; à l'Ouest, sur les deux rives de la Sambre et du Hainaut, dans le pays de Namur et de Mons, et surtout dans ce qu'on



Eglise Notre-Dame de Tournay

nomme le *Borinage* (pays aux environs de Mons). Ces mines de houille produisent environ 12 millions de tonnes, dont le tiers est exporté en France. — Le fer, également abondant, vers Charleroi, Liège, Namur, Florenne, donne 1 million de tonnes de minerai et 500,000 tonnes de fonte. — Le zinc est surtout exploité dans les mines de la Vieille et de la Nouvelle-Montagne, près de Malines, et dans celle de Cornphalie. Il y a aussi du plomb, du cuivre, de l'argile à poteries et à verres ; des marbres à Franchimont, à Ecaussinnes, près de Dinant, à Theux, à Esneux, etc. ; des pierres de taille, des pierres à meules, à aiguiser, du porphyre, des ardoises dans l'Ardenne, de Liège vers Tournay. Les eaux minérales sont nombreuses ; celles de Spa, Chaudfontaine, Tongres, Marimont, etc., ont une réputation européenne.

Aussi l'industrie est-elle florissante en Belgique. Les principaux centres du travail métallurgique sont ; pour la



Vue d'Ostende



Vue de Namur

fabrication des machines, Liège, Huy, Seraing, Ougrée, Grivegnée, Verviers, Charleroi, Mons, Bruxelles, Gand ; pour la taillanderie, Liège, Namur ; — pour les armes, Liège ; — pour la coutellerie, Namur ; — pour la coutellerie, Liège, Charleroi, Bruxelles ; — pour la quincaillerie, la tôle, Bruxelles et les Ardennes ; — pour les produits chimiques, le Hainaut, la Flandre orientale, les provinces d'Anvers et de Namur ; — pour la verrerie, Charleroi, Mons, etc.



Le château de Laeken



Hotel de Ville de Louvain



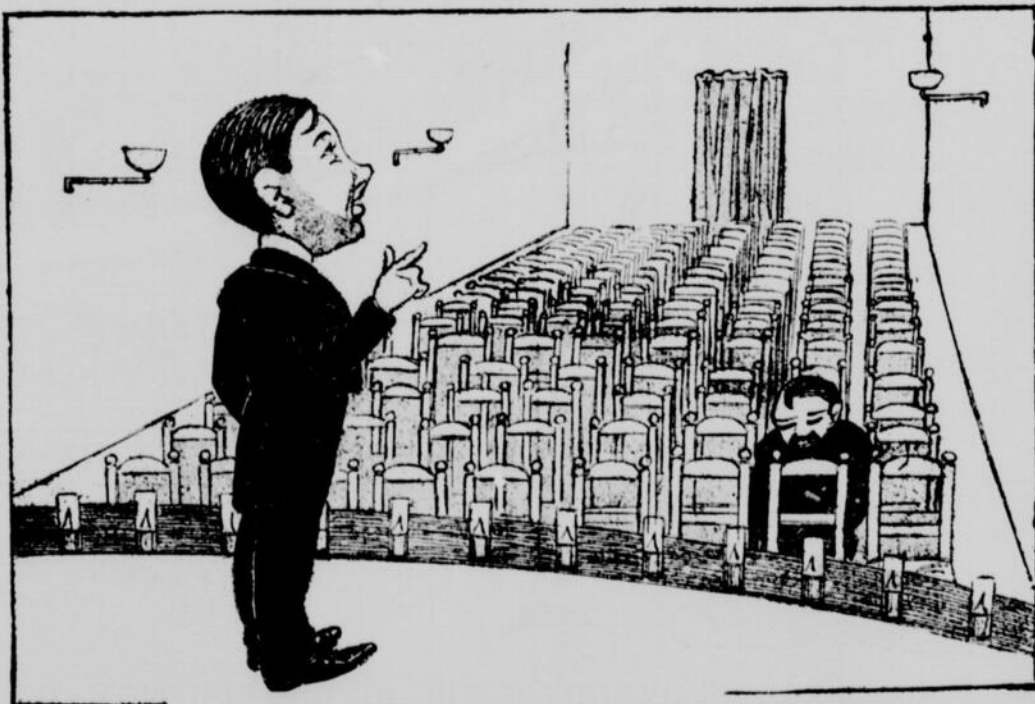
Le château de Mons

PAUVRES PECHEURS



— Les sales bêtes !... elles ne veulent pas mordre...
— Bien, m'sieu... pourquoi qu'vous vous grattez, alors !...

SALLE COMBLE



— A la demande générale, je vais avoir l'honneur de vous répéter mon petit monologue inédit :
Psychologie des foules.

MONTREAL LA NUIT

LES FIGURES RENCONTRÉES DANS CERTAINS ÉTABLISSEMENTS SURVEILLÉS DE PRÈS PAR LA POLICE



Ça bat quatre as !

La Mode Illustrée

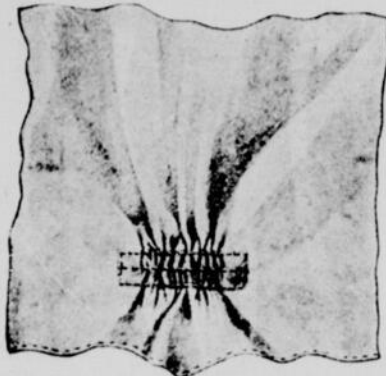
Les deux lettres suivantes que je viens de recevoir trouvent leur place toute marquée dès le début de la modeste revue de modes que j'essaie de rendre aussi intéressante que possible :

" Chère amie Frenchy,

" Je dois vous confesser tout d'abord que vous utilisez on ne peut mieux la petite page que L'ALBUM UNIVERSEL vous réserve chaque semaine. Vous traitez des modes masculines. Bravo ! C'est une heureuse initiative. Pourvu que vous ne vous en dégoutiez pas ! Vos chemisettes sont tout simplement adorables, mais ne croyez-vous pas qu'il serait encore plus intéressant de nous enseigner le moyen de les confectionner.

Je vous suis de près,
(Montréal).

CORINNE B...



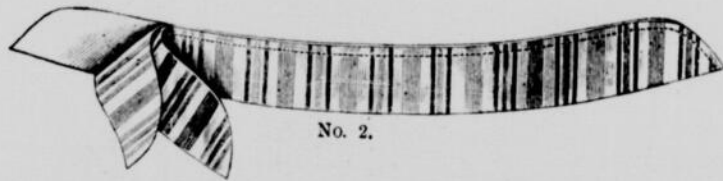
No. 1



No. 4



No. 5



No. 2.

La deuxième me vient d'un représentant du " sexe fort " :

" Grand'Mère, P. Q. 22 avril 1902.

" A L'ALBUM UNIVERSEL,

" Montréal.

" Chers patriotes,

" Avec confiance je m'adresse à vous pour obtenir une faveur, veuillez, s. v. p. illustrer, dans la page des modes de votre journal, dans le numéro de la semaine prochaine, si possible, coiffure, habillement et chaussure qu'un garçon de quinze ans, devra porter cet été, sans toutefois gêner l'espace.

" Veuillez, s'il vous plaît, accepter les humbles, mais sincères félicitations pour la transformation que vous avez opérée dans votre journal, d'un lecteur de L'ALBUM UNIVERSEL.

* * *

" A. G...."

L'espace ne me permet que de satisfaire au désir de mon intéressante collaboratrice. Je remets A. G.... au prochain numéro.

La confection des chemisettes est, à mon point de vue, des plus d'actualité.

L'apparition des étoffes d'été, avec leurs textures diverses, l'arc-en-ciel de leur couleurs délicates, la complexité de leurs dessins, nous rappellent que ces tissus peuvent se façonner en séduisantes toilettes d'été et en pimpantes chemisettes.

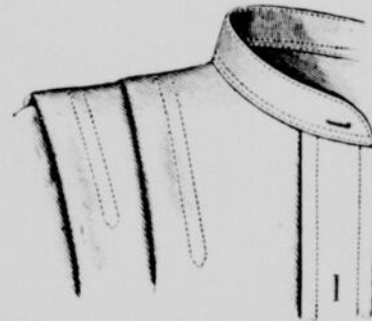
Les plus nouvelles de ces dernières se distinguent par de larges plis, s'étendant sur le haut des manches et accentuant ainsi la largeur des épaules, si recherchée des élégantes. Ces blouses peuvent avoir deux ou trois plis larges ou un pli unique, traversant les épaules, et se rapprochant à mesure qu'ils descendent qu'ils descendent vers la taille. Cette disposition des plis est seyante à presque toutes les formes.

La plupart des blouses d'été se font sans doublure, étant en tissus lavables ; celles qui sont de lainages sont généralement doublées, mais, pour les modèles de soie, la doublure est affaire de choix. Les manches s'accordent, en général, avec la garniture de la blouse. Les chemises simples ont des manches unies, à poignets droits ou à manchettes à boutons. Les manches des corsages habillés se plissent et se resserrent dans de hauts poignets découpés, finis par des pattes rabattues se répétant à l'encolure.

Les coutures du corsage se font à la française ; le pli est posé au milieu du devant. Il se fronce à la taille deux ou trois fois. Les fronces sont fixées sur une bande d'arrêt, large d'environ une ligne piquée tout autour du bord, gravure No. 1. Les devants sont froncés aussi, l'ampleur étant disposée de façon à ne pas empiéter sur les côtés du corsage ; les fronces sont fixées à l'envers à une bande d'arrêt pareille à celle du dos, mais dépassant légèrement les fronces.

En jetant un coup d'œil sur la gravure 2, l'on remarquera que les endroits du tissu et de la doublure sont posés l'un contre l'autre, l'entredoublure se trouvant

dessus ; les bords sont suivis d'une piqûre, la bande est ensuite tournée à l'endroit, de sorte que l'entredoublure se trouve entre les deux tissus. Puis, elle est rapportée à l'encolure. On fixe la doublure et l'entre-doublure à l'encolure du vêtement, on rabat le tissu sur la couture ainsi faite, et on pique le long du bord inférieur de la bande, gravure No. 3. Cette illustration représente une des plus jolies blouses à plis. L'on brode ensuite les



No. 3

boutonnieres, qui sont verticales dans le plis rond, et horizontales dans la bande de cou.

Un joli poignet à la gravure 5. Ce modèle se fait soit avec deux piqûres contournant tous les bords, soit avec un dépassant de dentelle comme dans l'illustration. Des groupes de boutons serviront à en relever l'élégance et permettront à la manche de s'ouvrir. La doublure est identique au poignet et se rapporte à la manche.

Presque tous les patrons de chemisette comprennent des cols de fantaisie, qui se distinguent par une grande variété, et s'agrémentent de plis en travers, simples ou groupés. Le col formant pointe à la base est très en vogue et se couvre entièrement de piqûres.

C'est le temps plus que jamais où les garçonnetts comme celui qui représente notre vignette aiment à courir au grand air. Le modèle de robe pour garçonnetts de trois ans, que nous reproduisons est charmant et peu coûteux. Il ne faut pour l'exécuter qu'une verge d'étoffe (double largeur).

La robe se fait droit fil et les plis sont formés par le fer et non cousus.

Former un pli creux de 1½ pouce de large au milieu du devant et au milieu du dos, puis six plis de 1½ pouce de large de chaque côté de ces plis creux.

Les premières communiantes, jolies et délicates fleurs, vont éclore, premiers lis sous notre ciel printanier. Dans chaque famille qui doit, cette année, suave bonheur de leur blanche floraison, chacun s'ingénie à les fêter et L'ALBUM UNIVERSEL veut grossir le nombre des multiples cadeaux et des riens charmants qui se préparent en offrant à ses abonnés un dessin d'enluminure à reproduire que nos lecteurs trouveront au bas de cette colonne.

Après avoir peint l'image, on inscrira en lettres d'or le nom de l'enfant et la date de la cérémonie.

Pour peindre, on emploie des couleurs à l'aquarelle mélangées d'un peu de gouache et d'une pointe de fiel de bœuf, la peau étant souvent un peu grasse.

Pour le fond et les rayons, employer de l'or en coquille qu'on peut laisser à volonté mat ou brillant.

Dans le cas où on le préférerait brillant, passer préalablement un ton de terre de Siègne et de gouache mélangées, laisser sécher, passer l'or et brunir avec une agate après avoir encore bien laissé sécher.

Les Iris : pétales du haut mauves, ceux du bas jaunes ou violets foncés, feuillages verts, craquelures du fond grises, foncées dans le bas, et se perdant dans le ton jaune pâle du ciel qu'on passera sans gouache.

Le soleil jaune, la croix, l'ornement et les rayons en or.



PETITE BOITE AUX LETTRES

A Berthe D... : Comme gants ?... En daim blanc dont l'épaisseur protège la main du contact du cuir de la bride, ou des gants de peau blanche lavable, perforés à l'intérieur pour éviter la chaleur.

FRENCHY.

PENSEES

Le corps est une maison, l'âme est le maître qui l'habite.

Ce n'est pas la girouette qui change, c'est le vent. Les femmes qui se fardent portent en rose le deuil de leur jeunesse.

L'occupation et le plaisir sont les ailes du temps, l'oisiveté et la souffrance sont ses béquilles.

Le sublime est le son que rend une grande âme.

Un empereur ne remonte pas sur un trône en descendant de cheval.

La meilleure précaution contre un fléau, c'est de ne pas en avoir peur.

Réfléchis et se d...
mander...
"Que dirais-je ?" va mieux que de se repentir en disant : "Pardonnez-moi, j'ai parlé !"
Ris avant d'être haï, reux, de peur de mourir avant d'avoir ri.



On prend souvent pour de la timidité ce qui n'est qu'un essai devant cachée.

Il n'y a si long jour qui ne vienne à la fin.

La vraie recette du bonheur, c'est de savoir s'en passer. Celui qui sait tout comprendre sait tout pardonner. Il y a moins d'obligés ingrats que de bienfaiteurs intéressés.

Choisis le meilleur plan de conduite, et l'habitude te le rendra bientôt agréable. Le plus riche trésor serait une collection complète de belles pensées.

Le Nouveau Concours du Facteur

Un problème inédit que l'ALBUM UNIVERSEL pose à tous ses lecteurs et lectrices.

QUI DECROCHERA LES PRIX ?

Le succès qui a couronné nos deux concours précédents nous détermine à en inaugurer un nouveau dans le numéro de l'ALBUM UNIVERSEL de ce jour.

C'est une question très intéressante que nous posons à nos lecteurs. Qui trouvera la solution ?

Voici :

M. Philippon est facteur (porteur si vous voulez) depuis 38 ans. Sa tournée se faisait jadis gaie-ment d'un pas léger. Mais voilà que des rhumatismes le mettent à mal, et l'administration compa-tissante vient de le nommer à un poste nouveau, moins fatigant.

M. Philippon, cependant, se de-mande avec terreur comment com-biner son trajet quotidien, de fa-çon à se rendre partout où il doit aller, tout en économisant un peu ses pauvres jambes.

A nos lecteurs de lui tracer ce parcours sur le petit plan ci-joint, de façon à ménager le plus possi-ble les forces de ce brave homme.

La question est bien simple n'est-ce pas ?

MODE D'ENVOI. — Découpez ce plan, et tracez à l'encre le parcours à suivre en partant de la demeure de M. Philippon et en y revenant après avoir passé par toutes les maisons qu'il y a sur le plan, en commençant par le bureau de poste.

LISTE DES PRIX

Premier prix : Une magnifique paire de boutons à manchette en or.

Deuxième prix : Un abonnement d'un an à l'ALBUM UNIVERSEL.

Troisième prix : Un abonnement de six mois à l'ALBUM UNIVERSEL.

RÈGLEMENT DU CONCOURS.

La solution devra, pour prendre part au concours, être faite et tracée sur le papier même du journal, le tout accompagné de l'entête de l'ALBUM UNIVERSEL — condition absolue — et adressée "Département des Con-cours, ALBUM UNIVERSEL, Montréal."

Les prix seront donnés aux premières réponses exac-tes arrivées aux BUREAUX de l'ALBUM UNIVERSEL, Montréal. (Boîte Hôtel des postes, 758.)

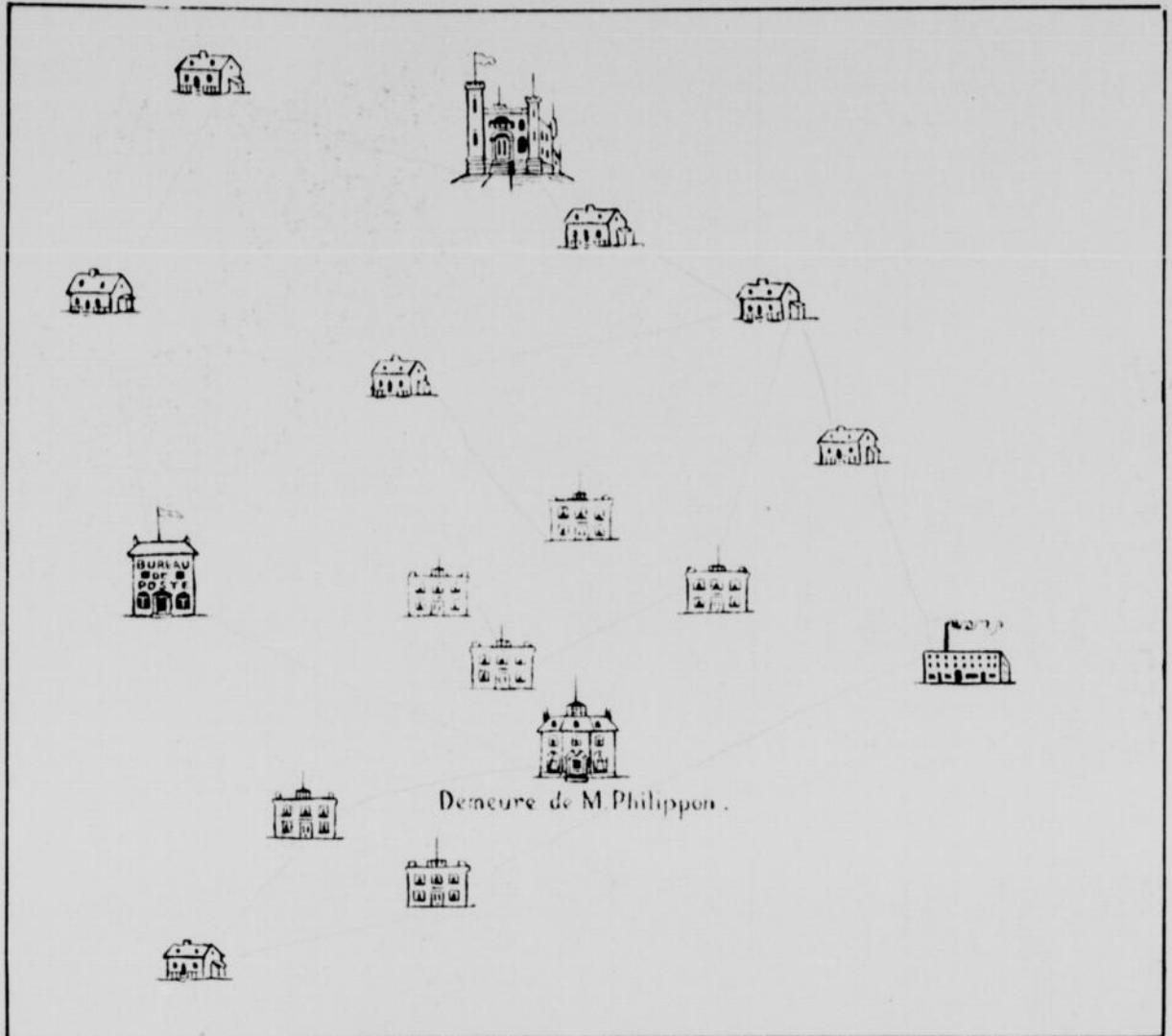
IMMENSE CONSTRUCTION

Les architectes américains n'ont qu'à se tenir : ils vont être dépassés...

D'ici la fin de l'année sera achevée, à Londres, dans le quartier de Holborn la construction d'une maison colossale sans égale dans les deux mondes par ses proportions.

La surface habitable sera de 910,000 pieds carrés et le nombre des pièces exédera six mille. Des ascenseurs hydropneumatiques, au nombre de trente, mettront en communication les onze étages de l'immense bâtisse. Au centre, sera ménagé un restaurant commun pour les 8,500 futurs locataires de la maison.

Le devis d'établissement de l'immeuble tout entier se monte à deux millions de livres sterling, soit à dix millions de dollars.



Le Concours de la Roue

Nous avons reçu, en tout, 128 solutions du problème que nous avons posé aux lecteurs et lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL dans notre numéro daté le 26 avril.

Au bas du dessin que nous avons publié dans ce numéro se trouvait une petite roue portant les 14 lettres d'un proverbe bien connu. Les lettres étaient dans leur ordre, mais 4 d'entre elles avaient été remplacées par d'autres quelconques ; il fallait donc éliminer ces 4 lettres et chercher les bonnes. Il fallait percer la roue pour enlever les 4 mauvaises lettres de façon que votre roue se montre avec quatre trous. Ceci fait, découpez, disions-nous, "la roue en rond et posez-la sur le tableau plein de lettres qui est au-dessus de telle sorte que les lettres qui se verront à travers les trous soient les lettres qu'il faut pour que le proverbe soit lisible. Il ne faut pas faire aucun truquage, la roue ne doit pas être pliée ; les quatre lettres doivent se voir du coup. Ensuite quand vous aurez trouvé la bonne place de la roue, collez-la à cet endroit et envoyez."

Puis nous ajoutons que les prix seront donnés aux premières réponses exactes arrivées au bureau de l'ALBUM UNIVERSEL, Montréal.

Le proverbe à trouver était : Tel père, tel fils.

Voici les noms des gagnants ainsi que la liste des mentions honorables :

PRIX :

1er prix. — M. Jos. A. A. Brunet, 991 rue St. Denis, Montréal.

2eme prix. — M. Jos. Patry, Département des Terres, Québec.

3ème prix. — M. Arthur Marcotte, 37 rue Richelieu, Québec.

MENTIONS HONORABLES :

M. H. J. Kearney, député protonotaire, Hull, P. Q.
M. J. E. (nom illisible), 64 avenue Christophe Colomb, Montréal.

M. Hubert Desmarais, 209 rue Quesnel, Ste. Cunégonde.

M. Aimé Charette, 441 rue Sherbrooke, Montréal.
M. Éloar Gariépy, 147 rue Cherrier, Montréal.

M. Hector Desjarlais, 410 rue Notre Dame, Montréal.

M. Charles Arthur Archambault, 309 b, rue St. Hubert, Montréal.

M. J. Pellerin, 64 rue Maisonneuve, Montréal.
M. E. Perrin, 268 rue Ontario, Cohoes, N.-Y.

M. J. E. Gauthier, 1152 rue Notre-Dame, Montréal.

M. Arthur Payette, 389 rue Beaudry, Montréal.

Mlle Marie Louise Feuiltaut, Ste Marie, Beauce.

Mlle Charles Deschenes, 369 rue Marie-Anne, Montréal.

Mlle B. Lareau, 407 rue St. Denis, Montréal.

Mlle Justine Langlais, Rivière Ouïlle, P. Q.

Mlle Alice Lepage, 388 St. Joseph, Québec.

M. Jeanne Hardy, 38 rue St. Louis, Québec.

M. E. P. E. P. (sans adresse)

Mlle L. Théo Foisy, 882, rue St. Denis, Montréal.

M. Léandre Renaud, Pharmacien, 529, rue St-Jean, Québec.

Mlle Imelda Bessette, 6, rue Wellington, Hull, P. Q.

M. L.-A. Rousseau, Aumônier à l'Asile St-Michel, Mastai, Québec.

Les personnes qui gagnent des prix n'auront qu'à nous écrire pour les obtenir immédiatement.

LES ♦ GRANDS ♦ PROJETS

Le pont sur le St-Laurent de Montréal à Longueuil

Comme pendant du tunnel de la semaine dernière nous donnons aujourd'hui la perspective du pont, préconisé de préférence en certains quartiers, comme moyen de relier les deux rives du fleuve, en face de Montréal.

Cette photographie est d'autant plus d'actualité que la question du pont est actuellement devant le parlement d'Ottawa.

A la séance du comité des chemins de fer, mardi dernier, le bill de la Montreal and St. Lawrence Bridge Co. a été discuté à fond. L'honorable M. Tarte était présent, au côté du président, l'honorable M. Blair.

M. W. McLean signale qu'il y a trois projets, deux de pont et un de tunnel et il demande que le gouvernement indique d'abord s'il a une politique à cet égard et quel projet il favorise.

La compagnie offre toutes les garanties et se soumet aux conditions les plus sévères, quant à l'exécution des travaux.

Il y a deux projets dans le bill.

L'un est pour un pont de haut niveau, partant de Longueuil, à un point appelé la ferme du gouvernement, vendue récemment et achetée par la présente compagnie. Ce pont passera à l'île Ronde et aboutira dans le quartier Ste-Marie. Le prix de ce pont serait de 9 à 10 millions de dollars.

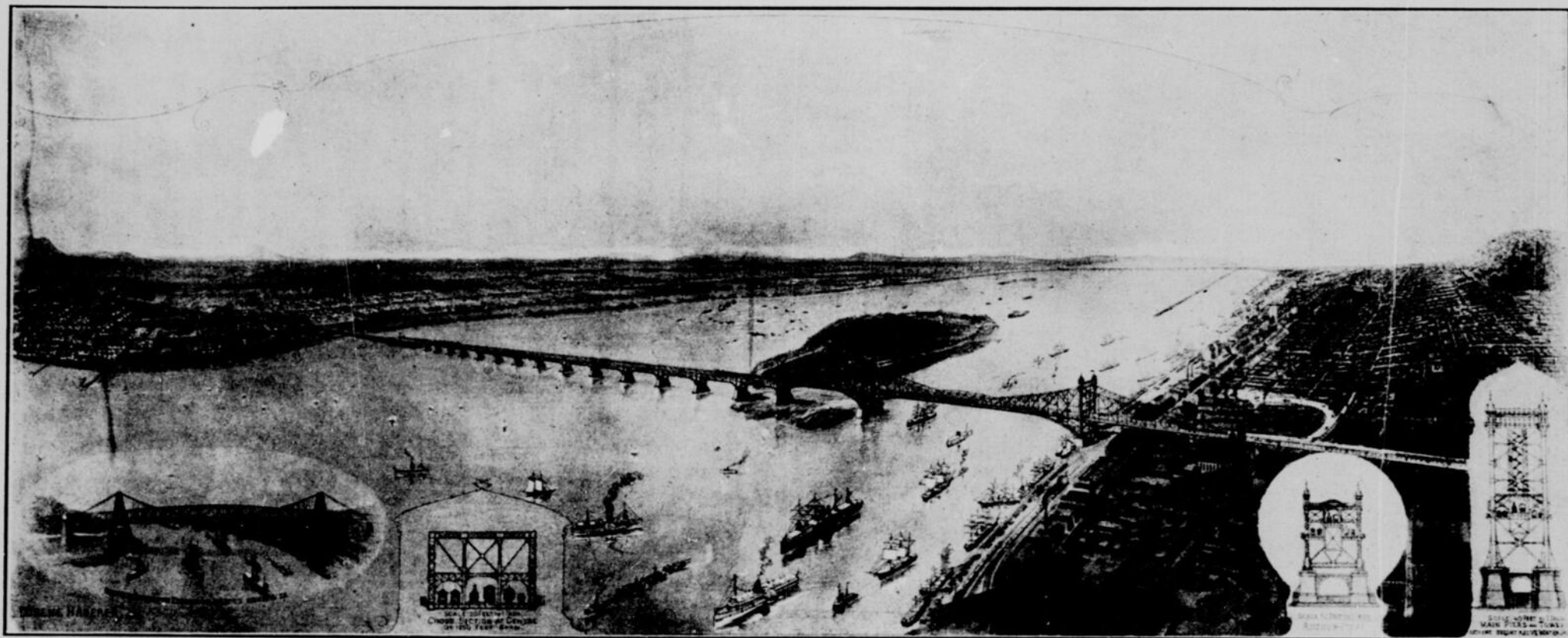
L'autre est un pont de niveau moyen de la hauteur du pont Victoria. Il part du même point à Longueuil, atteint l'île Ronde, passe à l'île Ste-Hélène et de là traverse par-dessus le chenal, pour atteindre la rue

L'honorable M. Blair déclare encore que le gouvernement n'est pas tenu de diriger tous les débats de bills de chemin de fer et de dire aux députés comment voter.

M. Madore continue en disant que la compagnie du pont n'a aucune objection à la concession d'un bill pour un tunnel qui ne pourra pas lui faire concurrence, car son trafic sera purement local.

M. Gallery propose que les présidents de la Chambre de Commerce et de la Commission du Havre de Montréal soient entendus.

MM. Ingram et Cochrane, et le col. Hughes insistent encore pour que le gouvernement se prononce. Ils disent que c'est une question entièrement nationale et pas une question locale.



Projet d'un pont suspendu

Divisions intérieures du pont

Piliers d'ancrage Les grands piliers du pont

VUE EN PERSPECTIVE DU PONT QUE L'ON VEUT CONSTRUIRE DE MONTREAL A LONGUEUIL

L'honorable M. Blair déclare que le gouvernement ne favorise aucun projet, mais a seulement l'intention de veiller à ce que la navigation ne soit pas dérangée. L'honorable M. Tarte est du même avis.

M. Madore a donné les raisons pour lesquelles est demandée la charte de la Montreal Bridge Co. Il explique qu'il n'y a pas suffisamment de ponts. Le pont Victoria et le pont du Pacifique sont entre les mains de compagnies qui ne peuvent pas ou ne veulent pas accorder de facilités aux autres compagnies. Ils donnent l'énumération des directeurs et leurs titres.

Les finances seront fournies par la Dominion Securities Coy., dont le président est Webb.

McGill et passer le canal Lachine au "Black bridge," où sera élevée une station.

Ce pont sera de niveau moyen parce qu'il ne se trouve en aucun lieu à passer sur le parcours de la navigation océanique. Il suffit de pouvoir laisser passer les steamboats. Le prix d'exécution du plan serait de \$4,000,000. La compagnie est prête à construire l'un ou l'autre de ces projets suivants que le gouvernement ordonnera.

M. Madore, en réponse à une question, dit que la Compagnie ne demande pas de subvention. M. Hyde insiste pour que le ministre des chemins de fer donne son avis sur les projets.

M. McFee, président de la Chambre de Commerce, s'oppose à tout projet ayant pour effet d'aliéner une partie de la propriété de la Commission du Havre. Le pont dont nous donnons ici le dessin mesurerait dans sa plus grande longueur 8,800 pieds et 83 pieds dans sa plus grande largeur. L'arche centrale en aurait 1260 et serait à 150 pieds au-dessus du niveau de la rivière.

Il contiendrait une double voie ferrée de 26 pieds; une double voie de tramway de 22 pieds; une double voie carrossable de 23 pieds et un double trottoir de 12 pieds.

La construction requerrait 90,000 verges cubes de maçonnerie et plus de 30,000 tonnes d'acier.

HÉRAUT.

CORPS MUSICAL DE MONTE BELLO



Thom. Corrigan
A. St-Denis
N. Gauthier

J. McFaul
J. Lanthier
A. Lacroix

E. Lacroix
A. Lalonde

B. Corrigan
L. Landry
A. Guillard

Cette photographie représente un groupe de jeunes musiciens qui, à certains jours de la semaine, se réunissent dans la salle publique du village pour exécuter les plus beaux morceaux de leur modeste répertoire.

Ces jeunes messieurs font toujours preuve d'un beau zèle et ne ménagent ni leur temps, ni leur trouble pour rendre service à leurs concitoyens, quand ceux-ci réclament leur présence en diverses circonstances.

L'Eglise a déjà eu sa large part, et ils sont toujours prêts à lui prêter leur appui et le concours de leur dévouement pour rehausser l'éclat de ses grandes fêtes.

Fondée, il y a à peine un an, par la générosité de bienfaiteurs trop bien connus pour qu'il soit nécessaire de dévoiler ici leurs noms, cette fanfare locale a devant elle un avenir que beaucoup d'endroits lui envieraient à juste titre.

Il n'est pas inutile d'ajouter, entre parenthèses et sans forfanterie, que c'est l'unique corps de musique que possède, à l'heure actuelle, le comté Labelle.

Cette heureuse innovation est due en grande partie à l'initiative de M. Ernest Lacroix, vaillamment secondée par quelques personnes dont la générosité et l'esprit de progrès sont l'apanage.

Voici la liste complète des membres actuels du corps de musique de Monte Bello :

Ernest Lacroix, clarinette ; A. Patrice, clarinette ; O. Gauthier, clarinette ; E. Charlebois, cornet ; J. Nadon, cornet ; D. Guillard, contre-basse ; J. Millette, trombone ; Ernest Poulin, trombone ; W. Corrigan, petite caisse ; Thomas Corrigan, cornet ; Beaudry Corrigan, alto ; L. Landry, trombone ; A. Guillard, tambour ; A. Lalonde, basse ; J. Lanthier, basse ; A. Lacroix, cornet ; J. McPhail, trombone à coulisse ; A. St-Denis, alto ; N. Gauthier, baryton.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. D. martigny,
Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco par la malle sur réception du prix.

L. A. BERNARD,

1882 rue Sainte-Catherine, Montreal

CE QU'IL EN COUTE

Ce qu'il en coute pour éviter une bronchite ou une fluxion de poitrine : un peu de *Bonne Rhonal* à 25 cts la bouteille.

Le mot d'ordre de toutes les professions de foi, la grande préoccupation de ces dernières années, c'est de refaire la France.

La France a le droit de dire qu'elle est *refaite*.

Dans la réunion préparatoire de ces derniers temps, au moment où un candidat venait de monter à la tribune pour y développer son programme, une voix partie du fond de la salle, cria :

—Qu'est-ce que tu payes ?



UN BEAU BUSTE

Notre méthode de traitement pour

.. Développer le Buste...

à les avantages suivants qu'aucune autre méthode ne possède et nous la garantissons.

CERTITUDE.— Ceci est prouvé par des sujets vivants, des photographies et des certificats assermentés.

RAPIDITE.— Aucune autre méthode ne peut donner un développement aussi rapide.

FACILITE.— Aucun effort, au un travail quelconque est nécessaire. C'est un traitement que vous suivez à la maison.

INOFFENSIF.— 3,000 médecins, seulement au Canada, peuvent certifier ce que nous avançons.

COUT.— Bien modique. Un seul prix, soit pour le cas le plus facile ou le plus difficile.

Notre brochure donnant de plus amples informations sera envoyée sous enveloppe cachetée, sur réception de 4c. en timbres.

MOLDENE TOILET CO., Toronto.

JOURNÉES DE SOLEIL

(Valse bostonnée inédite pour piano, par Justin Clérico)

Mouv^t de Valse Modère

Tempo

pp

pp at. - élégance

poco rit. pp

Tempo

sempre. pp

poco rit. pp

rit

Tempo

pp

rit poco. pp

Tempo

sempre. pp

rit poco. pp

rit

Tempo

Fin

f *rit. con calore*

Tempo

f *rit.*

pp subito

Tempo

rit.

Tempo

rit.

dim.

rit.

Sainte-Lucie

Chanson Napolitaine

Allegretto giocoso.

CHANT

Lu.ne ce soir d'é.té Ton beau dis que ar.genté Nous jette u

PIANO

p

ne clarté Fort op. por. tu. ne. Da brise en ce moment Nous ber. ce

REFRAIN

mol. lement C'est l'heure ou cœur aimant Cherche for tu. ne Belle ma

barque est là Accours et l'on ira, Par tout ou nous dira Ta fan. tai.

f *p*

. si. e Qu'impor. te le courroux Dans l'om. bre des ja. lous Puis. que veil.

Je sur nous Sain. te Lu. ci. e'

p

2^e COUPLET

L'étoile qui, sans bruit,
Sur nous scintille et luit.
Eclaire dans la nuit
Naples endormie ;
A quoi servent aux Cieux
Les astres radieux,
Quand brillent tes doux yeux,
O mon amie !

3^e COUPLET

Malgré tes yeux brillants
Plus qu'astres vacillants
Sous leurs feux scintillants,
Mon cœur soupire ;
Mais, soudain ébloui,
La joie s'éveille en lui,
Quand, sur ta lèvre a lui
Un doux sourire.

Refrain

Belle, ma barque est là,
Accours et l'on ira
Partout où nous dira
Ta fantaisie ;
Qu'importe le courroux
Dans l'ombre des jaloux,
Puisque veille sur nous
Sainte Lucie !

LES HOMMES DE DEMAIN

RENÉ GAGNIER ET ARMAND GAGNIER

Le journalisme moderne a horreur des transitions et c'est sans plus de cérémonie que nous passons de nos petits frotteurs de bottes, vendeurs de journaux et commissionnaires de bureaux, à des petits prodiges musicaux.

Après tout, sans entrer dans des considérations esthétiques, l'art tel qu'on l'entend aujourd'hui n'est-

toujours le secret du succès. L'enfant le mieux doué n'acquerra la réputation que par l'assiduité dans ses travaux, l'entêtement à surmonter les obstacles de sa vocation.

Voilà le précepte. Et pour l'illustrer, l'ALBUM UNIVERSEL ne pouvait certes mieux choisir que les deux petits bonshommes dont nous reproduisons les photographies dans cette page.

On l'a déjà deviné, j'en suis sûr, ce sont deux frères que ces jeunes René et Armand Gagnier. Fils d'un brave cordonnier du faubourg Québec, — M. Joseph Gagnier qui en sa qualité d'artiste ne s'occupe plus que de musique aujourd'hui. — c'est sous l'œil du père qu'ont germé leur talent vraiment prodigieux et qu'ont été dirigés leurs efforts vers une carrière si négligée jusqu'ici au Canada. Voyez ces petites têtes si pleines d'intelligence. René, baton de chef d'orchestre en main, est photographié juste au moment où il va donner le signal d'attaque de l'ouverture de Guillaume Tell. La flûte qu'il tient

flûte. Comme directeur de musique il n'a peut-être pas tout le feu d'un Sousa, toute la facilité d'un Ernest Lavigne mais il n'a pas moins démontré, au grand étonnement du public lors du grand concert de la salle de l'école Montcalm, au mois de février dernier, qu'il savait saisir et faire rendre les moindres nuances du chef-d'œuvre de Rossini.

Armand seconde bien son frère, dans ce sextuor d'enfants prodigieux. Il n'exécute pas, certes, de difficultés sur la clarinette mais il joue avec précision et avec méthode. Agé de 6 ans, c'est l'enfant gâté de la famille.

Et maintenant nous serait-il permis en face de ces deux jeunes talents de demander que dans nos écoles primaires on donne une plus grande attention à ce que nous pourrions appeler le diagnostic intellectuel de l'enfance. Que de petits gamins se seraient peut-être révélés plus tard des génies si, à défaut de leurs parents, leurs premiers instituteurs avaient su découvrir chez eux les germes des aptitudes qui peuvent devenir plus tard la gloire de la nation.

Les jeunes Gagnier ont dû cette bonne fortune à leurs parents, car la mère est aussi excellente musicienne. Mais combien d'autres, peut-être tout aussi bien doués, restent et resteront dans l'ombre par suite d'un vice dans notre système scolaire. L'étranger nous donne pourtant des leçons tous les jours à cet égard.

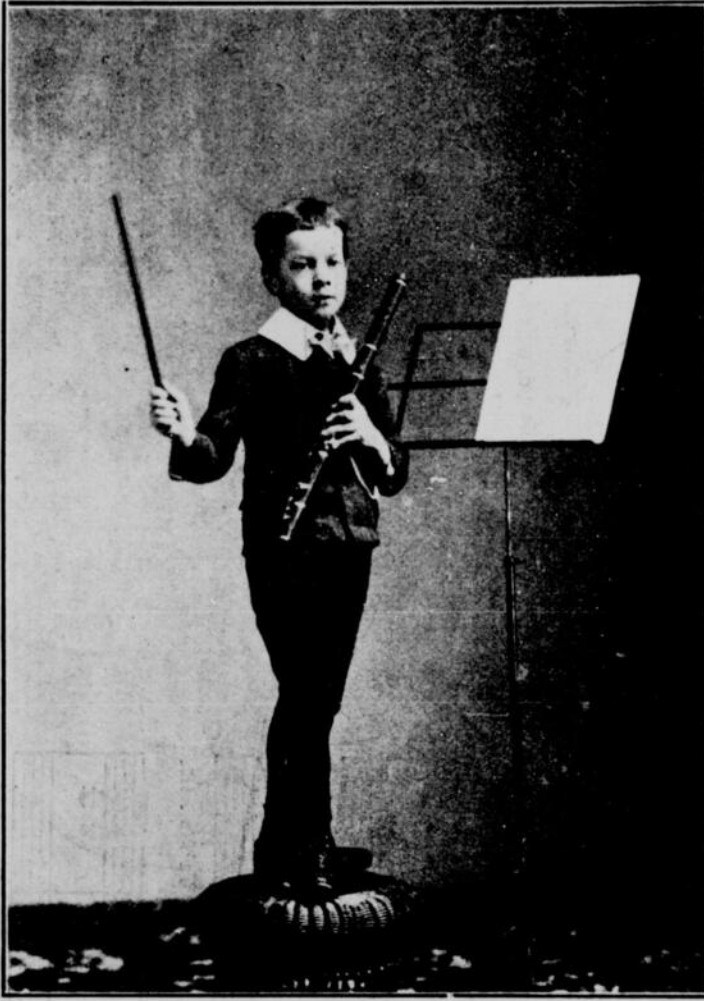
Est-il besoin de rappeler les débuts d'Albani et de quelques autres de nos étoiles artistiques qui sont allées briller dans des cieux étrangers ?

De grâce, ne négligeons pas l'instruction musicale. Les résultats qu'elle peut donner, si elle était généralisée, deviennent évidents en face de la révélation que nous venons de faire au public.

L'ANNALISTE.

Combien de disputes finiraient si tout homme était forcé de dire ce qu'il pense.

L'imagination sans le jugement est le premier degré de la folie.



RENÉ GAGNIER

(Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario.)

il pas un entraînement aussi bien que l'école du métier et l'école proprement dite ? Le temps est passé où l'étincelle d'un génie éclatant auréolait tout à coup aux yeux de l'univers entier la précocité d'une future célébrité de l'histoire. Les charbons d'un Pascal enfant, le sapin d'un Mozart en jupe et l'exclamation bien connue d'un Bernardin de Saint-Pierre garçonnet sont du domaine de la légende. Ce qui dans le 20ème siècle où nous vivons est un plus sur garant des succès de l'avenir, c'est le travail persévérant du jeune âge bien doué, dirigé non seulement comme terme final vers les sommets les plus élevés de l'Art, mais au point de vue utilitaire vers les moyens de lutter pour l'existence.

Prostitution de l'art, s'écrieront peut-être les esthètes moelleusement assis dans leur cabinet de travail. Les temps ont changé. L'Art dans ses différentes branches n'en est plus à sa période de formation. Les Révélateurs sont d'un autre siècle ; on ne compte plus que des disciples. Et ces derniers sont légion. De là est née la concurrence et partant, la vénalité — puisqu'il faut lâcher le mot — de l'Art. Eh ! bien soit : l'Art est une carrière. Est ce à dire que le génie seul y a droit d'entrée ? Non ! le travail, le travail tenace et sérieux, hâtif et raisonné, le vrai travail — ce tout-puissant levier des temps modernes — reste, restera

de la main gauche lui servira, l'instant d'après à exécuter l'obligato de la pastorale. L'orchestre dont il est ici question se compose de toute la famille : du père, basse clarinette ; de l'ainé, clarinette solo ; du jeune Guillaume, cornet ; Mlle Flora, violon ; de Mlle Dora, piano et enfin du jeune Armand, dont nous voyons la photographie et qui, clarinette en main, saura bien phraser la réponse à la pastorale attaquée par son jeune frère.

Ces six enfants forment en tout, par leur âge 57 ans — soit une moyenne de moins de 10 ans pour chacun.

René n'a que huit ans. Son instrument c'est la



ARMAND GAGNIER

(Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues Saint-Denis et Ontario.)

LES CADETS DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Edouard Hamel,
sous-lieutenant.

Auguste Lebeuf,
sous-lieutenant.

Philemon Cloutier,
premier lieutenant Compagnie No 2.

Oscar Delisle,
premier lieutenant Compagnie No 1.



Arthur Gossein,
chef de musique

Amédée Lacasse,
major

M. l'abbé Hébert,
aumonier

Joseph Houde,
capitaine Compagnie No 1

M. Lacroix,
capitaine Compagnie No 2

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs

Bureau et Atelier : GOTES DES NEIGES
MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466
Connection gratuite pour Montréal

Nouvelle Installation

C'est maintenant au No 1586 rue Notre-Dame, (vis-à-vis le Palais de Justice) qu'il faut se rendre pour commander à M. NARCISSE LEVELLE, un de ces habillements renommés pour la belle qualité du tissu, l'excellence de la coupe et le fini incomparable

Stock Nouveau! Main-d'œuvre Augmentée? Prix à la portée de toutes les bourses!

CHOSSES ET AUTRES

On prend son mal où on le trouve.

.

Il y a des gens qui *descendent* de leurs aïeux, d'autres qui en *dégringolent*.

.

Les habitudes enchaînent notre volonté, comme les habitants de Lilliput garrottaient Gulliver.

.

Les filous s'affublent toujours d'un titre nobiliaire et d'un nom ronflant : on n'en a jamais vu prendre le nom d'un brave bourgeois.

.

Ai-je besoin de me nommer? Je suis le troisième drapeau, le drapeau de fer-blanc, le drapeau de la majorité des Français—je suis la *girouette*!

.

Il faut lutter, lutter par tous les moyens, contre les tendances despotiques de la Société contemporaine, contre les tyrannies de la liberté

VICTORIEN SARDOU

Auteur de "La Tosca," "Mde Sans gene," "Fedora," membre de l'Académie Française.



" En vérité, le Vin Mariani est par- fait, il donne la santé, chasse le bleu " et est d'une si excellente qualité que " quiconque le goute désire presque " d'être toujours faible et abattu pour " avoir un prétexte pour le boire." Paris, France.

VICTORIEN SARDOU.

Sports Extérieurs

LA CROSSE

Je n'ai rien de bien saillant à noter au sujet de notre jeu national cette semaine. Il semble que la saison ne soit pas encore assez avancée pour stimuler l'ardeur de nos jeunes lutteurs. Du moins, c'est la raison que je m'en fais. C'est encore mieux que de penser, comme certains le chuchotent, que l'apathie a atteint tous les enthousiastes de ce beau jeu. Il faut prendre les choses plus philosophiquement. D'ailleurs, nous aurons peut-être assez à broyer du noir quand les luttes seront définitivement engagées.

D'après ce que je puis voir, le *National* comptera dans ses rangs les deux Valois, Kavanagh, Brown, McKeown, Marcelin, Saint-Aubin, Howard autrefois du Shamrock, le petit White, Finlayson et Masterson autrefois de la Pointe St-Charles, Arthur Poirier, Charles Gamble, E. Lachapelle, et Jack Roach.

Blanchard jouera tout probablement avec le *Montréal*. Quant à L'Heureux, il est presque certain qu'il ne jouera pas du tout durant la saison présente.

Enfin, souhaitons de tout notre cœur que le *National* ne fasse pas trop mauvaise figure dans la lutte pour le championnat cette année.

Aux dernières nouvelles, le club de crosse *Toronto* était à continuer sa marche triomphale dans le Nord de l'Angleterre et dans l'Irlande. Les recettes continuent à tomber grosses dans le gousset du club de la Ville-Reine. Le plus grand enthousiasme, comme bien on pense, règne à Toronto et on parla d'organiser une grande démonstration au retour du club.

Le *Shamrock* a résolu d'aller faire un tour à New-York durant le mois prochain.

Depuis bien longtemps, le club *Crescent* a demandé à différentes reprises aux champions d'aller jouer une partie d'exhibition dans la métropole américaine, mais jusqu'ici le *Shamrock* n'avait pu accéder à ses désirs.

Enfin, ils se sont décidés, et ils joueront à New-York, le samedi, 21 de juin.

BASEBALL

La saison pour la ligue professionnelle de l'Est s'est officiellement ouverte jeudi de la semaine dernière. Il nous fait peine de voir que *Montréal* a mal débuté. Il ne faut pas, cependant, trop mal augurer de ces premières parties. La chance compte pour beaucoup au baseball. Le centre-field Odwell s'est tout particulièrement distingué à cette partie d'inauguration. Il a eu l'honneur de faire le premier *home-run* de la saison.

La lutte bat aussi son plein dans la ligue provinciale. Son inauguration a eu lieu, dimanche dernier sous les plus brillants auspices. Les *Delorimier* sont allés rencontrer les *Valleyfield* sur le terrain de ces derniers. Les *St-Hyacinthe* sont venus se mesurer avec les *Mascottes*.

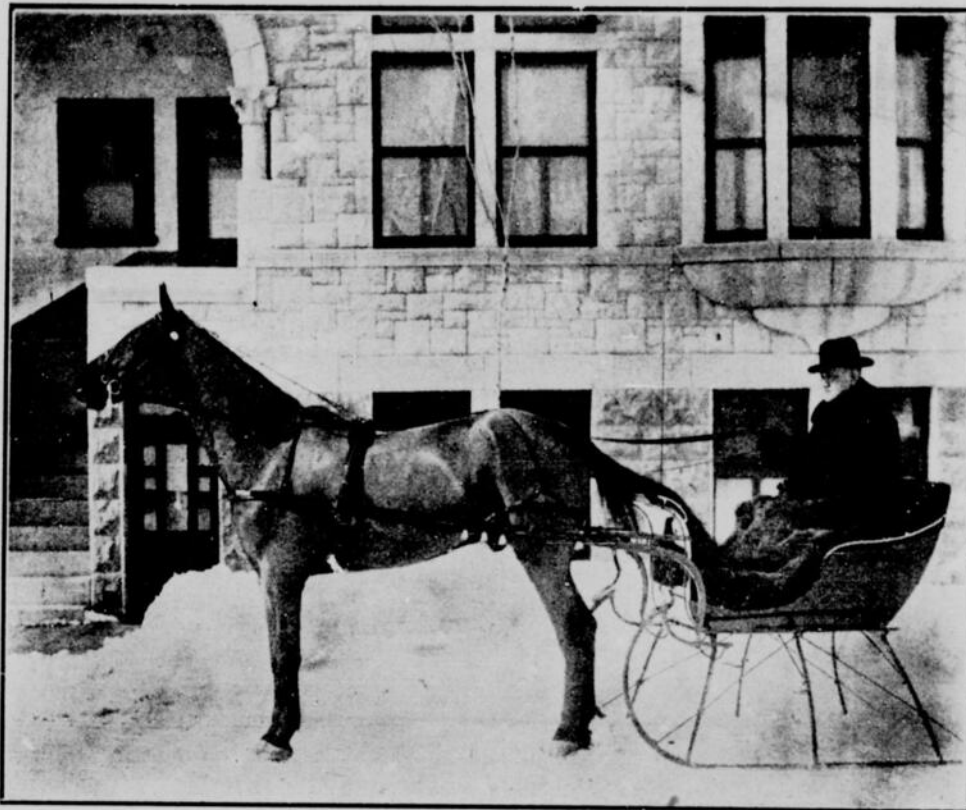
On nous dit beaucoup de bien du club *Villeray*.

La partie entre Chicago et Cincinnati, la semaine dernière, n'est pas banale. Douze innings sans faire une seule course des deux côtés, ça vaut des volumes à la louange des pitchers.

CHEVAUX TROTTEURS

J'ai eu l'occasion d'aller visiter la semaine dernière les écuries de M. Lafleur, le populaire hôtelier de la rue Ste-Catherine. Lady O. que nous pouvons certainement désigner comme la meilleure jument trotteuse de la province de Québec est en superbe condition. Elle nous réserve des surprises. J'aurai d'ailleurs l'occasion de vous en parler plus au long dans un prochain numéro.

LE MAGNIFIQUE COURSIER DE M. ARBOUR



LITTLE TIM

LITTLE TIM, qui dérocha le record du monde, en 1901, pour une course de cinq milles sur la glace, accomplie sur une piste de Montréal dans le temps de treize minutes et huit secondes (13,08 min.). Ce magnifique coursier, qui appartient à M. Stanislas Arbour, le populaire hôtelier de la rue Saint-Laurent, est un cheval de 2.17 $\frac{1}{2}$ minutes. Fils de Paris, une bête renommée dans le monde des sportmen, Little Tim a de qui tenir. Bon chien chasse de race. Il en est même des chevaux, peut-être encore plus. Il est à espérer que nous revoyions Little Tim sur la piste cet été.

Le grand concours hippique qui a lieu à l'Arena est ce qu'on peut appeler le grand événement sportif de la semaine. On y remarquait quelques-uns des plus beaux chevaux sauteurs du continent américain. Le fameux *Heaterbloom* de New-York a certainement été le clou du concours.

On est à faire tous les préparatifs nécessaires pour que la grande fête équestre ou gymkhana qui aura lieu le 31 mai au parc Mascotte remporte un succès complet. Cette fête qui est organisée par les membres du club de Chasse à Courre Canadien et du club de polo de Montréal, aidés des messieurs de l'école d'équitation Hutchison sera donnée au bénéfice de l'Hôpital Notre-Dame.

Comme à Paris, comme à Londres, et comme à New-York, le Gymkhana sera l'événement fashionable de la saison, avant le départ pour la campagne, et le tout Montréal sera présent, nous n'en doutons pas.

De belles courses ont eu lieu à Memphis, Tennessee jeudi de la semaine dernière. McCoy, conduit par le jockey Capter, a fait son mille dans 2.09 $\frac{1}{2}$. Terrace Queen, la belle jument dont on parle tant, a fait son mille dans 2.13 $\frac{1}{2}$.

Sceptre a gagné la course de mille guinées à Londres, la semaine dernière.

Sir Windeline est arrivé deuxième, et Black Fancy, troisième. Il y avait 14 partants.

Jeweller devra se rencontrer d'ici à quelques jours avec Lord March, Nonpareil, The Roman et Dor-meath. Ce sont tous des chevaux de la classe 2.15.

LUTTE

Il y aura à Londres, lors des fêtes du couronnement un grand tournoi de lutte auquel prendront part toutes les célébrités de la lutte.

Trois prix seront donnés. Au premier, \$600.00. Au second, \$400.00. Au troisième, \$200.00.

YACHTING

L'assemblée annuelle du club nautique de Lachine a eu lieu la semaine dernière. Les rapports dont le secrétaire a fait lecture ont été trouvés très satisfaisants. Les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers pour l'année courante :

Président honoraire, T. A. Dawes.

Président, — F. A. C. Bickerdike.

Premier Vice-président, — A. H. Edwards.

Second Vice-président, — S. W. Dadoo.

Troisième Vice-président, — Dr A. C. Jack, D. D. S., L. D. S.

Capitaine, — R. E. Cumming.

Sec.-trésorier, — Robt. C. Manson.

Comité, — J. K. McDonough, R. M. Charlton, F. Finlay, B. Colson, P. C. Howard, J. McDonald, E. Codd, N. Manson, W. A. Sadler, H. L. Troutbeck.

Auditeurs, — C. E. Trustcott, C. Balfour.

LE CHENIL

M. Watters, surintendant de la Montreal Canine Association, dit que les inscriptions pour la prochaine exposition canine qui aura lieu à l'Aréna les 15, 16 et 17 mai du courant, sont très nombreuses. Quantité

d'éleveurs des Etats-Unis et autres endroits ont envoyé leurs inscriptions depuis quelque temps.

Les classes de toutous seront plus attrayantes et mieux remplies que par le passé.

Les épagneuls Blenheim et les Yorkshire terriers seront représentés en grand nombre.

Une classe additionnelle 30A a été ajoutée pour les puppies noir et tan, et une classe pour les bigres, divisés par sexe. Il y aura aussi une classe pour les puppies pointers.

PAT.

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

Sports Intérieurs

POIDS ET HALTÈRES

Un correspondant de Sorel me demande de lui signaler, en bon français, quelques-uns des exercices les plus usités dans la pratique des poids et des haltères. Avant d'aller plus loin, je tiens à me défendre de toute velléité de purisme. J'ai pris la bonne résolution d'appeler les choses par leur nom, dans ce petit coin que me réserve l'ALBUM chaque semaine. Quand je ne trouverai pas l'expression juste, il ne faudra donc pas m'en vouloir de vous donner soit le mot anglais, soit le mot employé généralement, fût-il iroquois, chinois ou hottentot. Je ne vise qu'à me faire comprendre. Fi des académiciens !

Pour en revenir à mon ami de Sorel, je dois lui dire en toute franchise que sa lettre m'a fait plaisir. Elle me démontre clairement qu'on s'intéresse encore aux poids et haltères ou comme nous les appelons, les "tours de force". Car, il faut l'avouer, cette branche de l'athlétisme a végété longtemps avant d'acquiescer définitivement sa place au soleil. La cause était connue de tous, le milieu qui l'avait accaparé n'était pas de la croix de Saint-Louis. Montréal a assisté, dans le genre, à des chefs-d'œuvre de fakes. Aussi ce sport viril entre tous avait été abandonné presque complètement, même et surtout par ceux qui en avaient le plus besoin.

Mais je reviendrai sur cette question plus tard. Pour le moment, je me contente de répondre du mieux que je puis à la question qui m'est posée. Je ne connais que neuf exercices principaux des poids et haltères. Ce sont, on pourrait dire, les exercices classiques. En voici l'énumération :

1. Le jeté à 2 bras.
2. Le développé à 2 bras.
3. L'arraché à 2 bras.
4. L'arraché d'un bras à droite ou à gauche.
5. Le jeté d'un bras à droite ou à gauche.
6. Le dévissé d'un bras à droite ou à gauche.
7. Le développé d'un bras à droite ou à gauche.
8. La volée à droite ou à gauche.
9. Le bras tendu sur la main ou par l'anneau.

Plus tard, quand la saison s'y prêtera mieux et si je vois que cela puisse intéresser mes patients lecteurs, je leur expliquerai au long tous ces différents exercices.

BILLARD

L'incomparable Schaefer vient de battre le record du monde en faisant, à dix-huit pouces de la bande, l'énorme série de 148 points.

D'autre part, nous apprenons une mauvaise nouvelle. Le grand tournoi qui devait avoir lieu entre le champion et le professeur Maurice Vigneau, de Paris, n'aura pas lieu.

Comme on le sait, Schaefer qui était allé en France à cet effet réussit non sans peine à conclure des arrangements avec le champion de France, pour une partie de points ou plus qui devait être jouée à New-York le ou vers le 10 de mai. Or, au dernier moment, on reçut à New-York une dépêche annonçant que Vigneau après mûres considérations, avait résolu de résilier son engagement vis-à-vis du champion. En conséquence, Schaefer fera de nouveau la traversée afin de percevoir le montant d'argent que Vigneau avait déposé comme garantie de sa bonne foi. Le tout doit se monter à environ cinq cents dollars. C'est donc une perte sèche pour le professeur.

Je reçois de notre bon ami, M. Arthur Marcotte, le champion amateur de billard du Canada, l'intéressante correspondance suivante. M. Marcotte a eu la gra-

cieuseté d'y joindre un coup de billard du champion Schaefer et qu'il a réussi à maîtriser. Inutile de dire à notre ami de Québec que les colonnes de l'ALBUM lui sont grandes ouvertes.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre réponse au correspondant qui vous demandait de lui désigner un bon traité de billard, vous indiquez : Mangin, Garnier et Vigneau.

Dans tout ce qui se rapporte au billard, il ne faut pas négliger les américains ; mais le meilleur et le plus complet est "Modern Billiards" publié par

UNE CURIOSITÉ



(Photographie Laprés & Lavergne, coin des rues St-Denis et Ontario)

A vrai dire, la photographie du chien ci-dessus aurait été plus à sa place dans notre intéressante page des curiosités de la nature. Mais, enfin, puisqu'il s'y trouve, il nous faut bien en parler, au risque même de déparer les types choisis de la race canine qui ont eu, par le passé, et qui auront encore leur coin tout marqué à cet endroit de l'ALBUM UNIVERSEL. On pourrait croire, à première vue, que c'est par suite d'un accident de la vie que ce caniche s'est trouvé *minus* une patte. Pourtant, c'est bien d'un caprice de la nature qu'il s'agit et ceux que la chose intéresse pourront le constater *de visu* en passant chez M. F. X. Quévillon, restaurateur de la rue Notre-Dame, coin de la rue Pie IX, et qui se trouve possesseur de ce curieux animal.

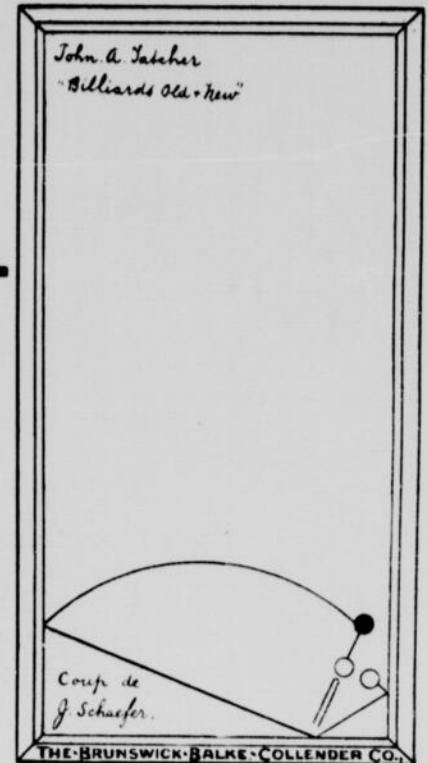
"The Brunswick Balke Callender Co.," la célèbre compagnie manufacturière de billards.

Ce traité est beaucoup plus pratique que celui de Vigneau. Il renferme un grand nombre de planches fort bien faites, comprenant presque tous les coups de réunion, indiquant la marche des billes, leur rotation, et enseignant la vraie manière de réussir ces coups d'une façon claire et précise.

Comme vous le dites, la théorie de Vigneau est ardue et difficile. Elle offre certes de grands avantages, mais bien peu ont la patience de l'étudier à fond.

Ce livre a été fait sur les données du célèbre joueur

français, mais n'a pas dû être écrit par lui et je ne crois pas que ces célébrités que nous admirons aujourd'hui et qui ont donné depuis leur enfance, leur temps exclusivement au billard, soient en état de faire des démonstrations par des x et des y. Peu importe, d'ailleurs, pourvu que les traités aient du bon.



Carambolage par trois bandes.—Coup de force avec beau coup d'effet à gauche. Bille rouge prise au deux-tiers à gauche.—(A. M.)

Avec Vigneau "Modern Billiards" pour guides, votre correspondant, avec du travail et de la persévérance deviendra un excellent joueur de billard.

Vous me pardonnerez, M. le Rédacteur, cette ingérence dans vos attributions. Elle a pour excuses l'intérêt que je porte au jeu de billard et le plaisir que j'ai à aider ceux qui veulent l'apprendre. C'est aussi répondre à votre appel : Ohé ! les sports ! et dame Rumeur veut que j'en sois un.

Votre dévoué

ARTHUR MARCOTTE.

P. S.—On peut se procurer "Modern Billiards" à 88 King St., West, Toronto.

JOHNNY.

C'est drôle : tout le monde a ses pauvres et les pauvres n'ont personne !

L'homme ne pourrait se passer des autres animaux et les autres animaux se passeraient facilement de l'homme.

L'instruction est le bien-être de l'esprit, qui ne peut aller sans le bien-être matériel. Quand vous aurez donné aux malheureux le moyen d'analyser leurs souffrances, ils n'en seront ni plus heureux, ni moins menaçants.

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matchs, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

Tableau d'Honneur

des Belles Actions

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada.

MM. les échevins Lamarche, Ouimet et Robillard ont bien mérité de leurs concitoyens pour avoir revendiqué comme ils l'ont fait au Conseil de ville le droit qu'a la population française de Montréal d'avoir dans le corps de police une représentation proportionnelle à son importance numérique.

Le directeur du "Free Press", de Winnipeg, a bien mérité des philanthropes et plus particulièrement des canadiens français en lançant une souscription publique dans les colonnes de son journal pour venir en aide à un nommé Jean Bonchamp, artisan de St Norbert, dont la maison a été réduite en cendres samedi dernier avec cinq des enfants qu'elle contenait.

Les directeurs de la Banque des Cantons de l'Est ont bien mérité de leurs concitoyens en souscrivant une somme de \$100 pour la construction d'une bibliothèque publique à Waterloo.

M. l'échevin Sauvageau a bien mérité de ses concitoyens et particulièrement des contribuables du quartier St-Antoine, en prenant les moyens de faire disparaître certaine cheminée d'usine qui, dans ce quartier, empoisonne l'air.

Les députés fédéraux qui ont appuyé la demande d'une subvention au Capitaine Bernier pour son expédition polaire ont bien mérité de la nation canadienne et de tous les savants du monde, anxieux de pénétrer enfin le mystère qui enveloppe le Pole Arctique.

Les autorités municipales de Valleyfield ont bien mérité de leurs commettants particuliers et de la nation en général pour les mesures énergiques qu'elles ont prises dans le but de conjurer le fléau de la picote.

La petite Emilie Levallier, de Windsor Mills, près de Sherbrooke, âgée de quatre ans seulement, a bien mérité d'être signalée à l'admiration publique pour le sauvetage qu'elle a opéré d'une de ses petites amies de deux ans en danger de se noyer. Voici comment s'exprime l'un des témoins de l'affaire :

"Plusieurs enfants dans le cours de l'après-midi de vendredi, allèrent jouer au moulin à scie Dufresne, et s'aventurèrent sur les billots. Une petite fille âgée de deux ans et demi, nommée Eva Caron, perdit l'équilibre à un endroit où l'eau était entre dix et douze pieds de profondeur et d'un fort courant. Quand elle revint sur l'eau, une autre enfant, la petite Emilie Levallier, âgée de quatre ans, empoigna la petite Caron par la robe et parvint à la sortir de l'eau.

"Il est certainement remarquable qu'un si jeune enfant ait eu la présence d'esprit d'attendre que l'autre revint à la surface et la force de la sauver.

"Plusieurs enfants plus âgés virent l'accident, mais n'allèrent pas au secours de la petite infortunée, qui se serait certainement noyée sans l'assistance de sa petite amie.

"Si jamais médaille de sauvetage a été méritée, certainement la petite Emilie Levallier en mérite une."

Les belles actions de la vie ordinaire sont plus efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin.

Qu'on se le dise !